N° 90

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER. — ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

ÉTUDE DES PLANTES DU BAS-LANGUEDOC

employées sous le nom de

THÉS DE CAMPAGNE

et autres usitées en infusion théiforme

THÈSE

présentée et publiquement soutenue à l'École supérieure de Pharmacie de Montpellier

Le juillet 1913

PAR

Jules de BONADONA

Pharmacien de 1re Classe
Président honoraire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montpellier
Président fondateur de la Fédération des Etudiants en Pharmacie de l'Université de Montpellier
Officier d'Administration de 2me Classe du Cadre auxiliaire du Service de Santé du XVe Corps d'Armée

Pour obtenir le titre de **DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER**

(MENTION PHARMACIE)

JURY : MM. COURCHET, professeur, *président*
PLANCHON, professeur,
TARBOURIECH, agrégé.

MONTPELLIER
IMPRIMERIE GENERALE DU MIDI

1913

N° 90

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER. — ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

ÉTUDE DES PLANTES DU BAS-LANGUEDOC

employées sous le nom de

THÉS DE CAMPAGNE

et autres usitées en infusion théiforme

THÈSE

présentée et publiquement soutenue à l'École supérieure de Pharmacie de Montpellier

Le juillet 1913

ACAD. LUGD. BAT. BIBL.

PAR

Jules de BONADONA

Pharmacien de 1re Classe
Président honoraire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montpellier
Président fondateur de la Fédération des Etudiants en Pharmacie de l'Université de Montpellier
Officier d'Administration de 2me Classe du Cadre auxiliaire du Service de Santé du XVe Corps d'Armée

Pour obtenir le titre de **DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER**
(MENTION PHARMACIE)

JURY : MM. COURCHET, professeur, *président*
PLANCHON, professeur,
TARBOURIECH, agrégé.

MONTPELLIER
IMPRIMERIE GENERALE DU MIDI
—
1913

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE MONTPELLIER

ADMINISTRATION

MM. G. MASSOL (I. P. ✪)..... *Directeur.*
F. JADIN (I. P. ✪)..... *Assesseur.*
E. IZARD (I. P. ✪)..... *Secrétaire.*
H. GOT (I. P. ✪)..... *Secrétaire honoraire.*

PROFESSEURS

MM. L. COURCHET (I. P. ✪)..... *Histoire naturelle des médicaments. Botanique.*
G. MASSOL (I. P. ✪)..... *Physique.*
Ch. ASTRE (I. P. ✪)..... *Chimie générale.*
L. PLANCHON (I. P. ✪)..... *Matière médicale.*
F. JADIN (I. P. ✪)..... *Pharmacie.*
H. IMBERT (I. P. ✪)..... *Chimie analytique et Toxicologie.*
H. FONZES-DIACON (I. P. ✪).... *Chimie minérale.*

PROFESSEUR ADJOINT

M. A. ASTRUC (I. P. ✪)..... *Pharmacie galénique. Hydrologie.*

CHARGÉS DE COURS

MM. L. GAUCHER (I. P. ✪)..... *Botanique cryptogamique. Zoologie.*
P.-J. TARBOURIECH (I. P. ✪).... *Chimie biologique. Chimie organique.*

AGRÉGÉS

MM. L. GAUCHER (I. P. ✪).
A. ASTRUC (I. P. ✪).
P.-J. TARBOURIECH (I. P. ✪).

CHEFS DES TRAVAUX PRATIQUES

MM. M.-A. FAUCON (A. ✪)..... *Physique.*
A. JUILLET (A. ✪)..... *Histoire naturelle.*
FARRÉ..... *Chimie et Pharmacie.*

NOTA.—L'École de Pharmacie n'accepte la responsabilité d'aucune des opinions émises par les candidats dans les Thèses ou Synthèses qui lui sont présentées.

A la Mémoire de MON PÈRE et de MA MÈRE

Faible hommage de piété filiale.

A la Mémoire de MON FRÈRE Charles de BONADONA

Hommage d'affection fraternelle.

Jules de Bonadona.

A MON ÉPOUSE

Faible témoignage d'une bien vive et tendre affection.

A MES FILLES

Témoignage d'une grande affection paternelle.

A ma Nièce Paula PAYRE-FICOT

Témoignage de grande affection.

A mes Beaux-Parents
Madame et Monsieur Auguste DUMAZER

Hommage de tendre affection.

A ma Sœur Madame ZARTARIAN
et a mon Beau-Frère le Docteur ZARTARIAN

A mes Belles-Sœurs et a mes Beaux-Frères
Messieurs Jules GUIRAL, Émile EUZÉBY, Raoul EUZÉBY
et a leurs Familles

En témoignage de bien sincère affection.

Jules de Bonadona.

À ma Cousine Madame MENDÈS

et à mon Cousin Monsieur Achille MENDÈS

Avocat général près la Cour d'appel de Montpellier

À mes Cousins Madame et Monsieur Adrien PELLET

À ma Cousine Madame Jean PELLET

et à mon cher Cousin et Ami le Docteur Jean PELLET

Bien faible témoignage d'une bien vive affection
et d'une profonde reconnaissance.

À mon Cousin Monsieur René PELLET

Procureur de la République à Castellane

Jules de Bonadona.

A mes Excellents Amis

Monsieur Alexandre ETIENNE, a Rouen

Monsieur France BRAULT, a Paris

et a leurs Familles

Hommage de profonde et sincère amitié.

A tous mes Parents

A tous mes Amis

Jules de Bonadona.

A mon Confrère et Ami

Monsieur le Docteur Emile DUNAN

Président du Syndicat des Pharmaciens de Nimes et du Gard
Directeur de l'Association Confraternelle
de Publicité Pharmaceutique (A. C. P.)

A mon Confrère et Ami

Monsieur le Docteur Georges GAMEL

Président d'honneur du Syndicat des Pharmaciens de Nimes
et du Gard

A tous mes Confrères

du Conseil d'Administration de l'A. C. P.
et du Syndicat des Pharmaciens de Nimes et du Gard

Jules de Bonadona.

A mon Président de Thèse

Monsieur le Professeur COURCHET

A Monsieur le Professeur Docteur PLANCHON

A mes Condisciples de Stage Pharmaceutique :

Monsieur le Professeur Agrégé TARBOURIECH

Monsieur le Professeur Agrégé ASTRUC

A tous mes Maitres

de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Montpellier

Hommage de reconnaissance.

Jules de Bonadona.

ETUDE DES PLANTES DU BAS-LANGUEDOC

EMPLOYÉES SOUS LE NOM DE

THÉS DE CAMPAGNE

ET AUTRES USITÉES EN INFUSION THÉIFORME

INTRODUCTION

L'utilisation, pour la guérison des maladies des animaux, des plantes et même des substances minérales, a été certainement pratiquée bien avant l'éclosion et le développement des sciences; leur emploi n'était fondé tout d'abord que sur des observations plus ou moins exactes, souvent aussi sur des croyances absurdes ou des préjugés auxquels l'empirisme lui-même était absolument étranger.

Dès les temps les plus reculés, nous voyons cependant certaines plantes acquérir, comme remèdes, un renom dû à des observations judicieuses, confirmées plus tard par un contrôle scientifique; et certaines d'entre elles tiennent encore actuellement, dans notre Matière médicale, une place importante.

Malgré les progrès immenses accomplis de nos jours dans le domaine des sciences naturelles et médicales, à côté de la médecine scientifique, dont la pratique n'est fondée que sur

des données absolument certaines et sur des observations rigoureusement contrôlées, il existe encore partout, de nos jours, une Médecine populaire, uniquement basée sur l'empirisme, et qui, dans certaines de nos provinces reculées tout au moins, mêlée parfois de croyances et de préjugés, offre dans son ensemble, les caractères de notre art médical à son berceau.

Mais la flore des diverses contrées de la France est soumise aux conditions, si diverses dans les limites même de notre pays, de climat et de sol, ce qui explique d'autant mieux la diversité des plantes utilisées dans la médecine populaire, que à cette cause naturelle, s'ajoutent encore les tendances de l'esprit et les traditions propres aux diverses régions. Cependant, partout, à côté de substances dont l'emploi est inutile, ou même dangereux, il en est dont l'efficacité est manifeste, et d'autres dont les propriétés, tout d'abord accréditées sans preuves scientifiques, ont été reconnues réelles à la suite d'un examen plus approfondi.

Un exemple de ce genre nous est offert, dans nos régions, par le Gattilier (*Vitex Agnus Castus* L.) (1), dont le nom spécifique et l'usage consacré jadis par la tradition comme sédatif et anaphrodisiaque, offrent un contraste apparent absolu avec sa composition chimique; toutes les parties du végétal sont, en effet, riches en résine et en essence, et ses fruits ont une saveur âcre et piquante, qui rappelle celle du poivre.

Il résulte pourtant des recherches de M. Malet (2) que, indépendamment des substances dont les propriétés stimulantes sont indéniables, le Gattilier renferme aussi un principe

(1) *Etude Botanique et Chimique du Vitex Agnus-Castus*, par Georges Malet, docteur en pharmacie, 1903.

(2) *Etude Botanique et Chimique du Vitex Agnus-Castus*, par G. Malet. 1903. Page 86.

sédatif, stupéfiant, mortel même, à une certaine dose, pour les petits animaux.

Des travaux d'ensemble sur la médecine populaire de diverses contrées ont été publiés déjà, mais ces publications, malgré leur réel intérêt, ont le double défaut d'embrasser un champ trop vaste pour être complètes, et de ne pas mettre en relief, parmi les substances employées en médecine populaire, celles qui ont une valeur réelle, et de ne pas les distinguer nettement de celles dont l'emploi irraisonné, tout au moins inefficace, peut être inutile ou même dangereux. L'ensemble des végétaux propres à notre littoral méditerranéen français, qui n'est en somme qu'une portion de la flore méditerranéenne générale, offre, comme elle, une physionomie spéciale et une délimitation bien nette, et le nombre des espèces qui lui sont propres est considérable. Là abondent surtout les plantes à essences et à résine, dont les propriétés stimulantes et antispasmodiques sont d'autant plus accentuées que le climat est plus chaud et plus sec. Ces propriétés ont naturellement attiré depuis longtemps l'attention et beaucoup de ces plantes sont encore utilisées par le peuple.

Bien que les espèces de cette catégorie employées soient presque partout les mêmes sur notre littoral, il existe cependant à cet égard certaines divergences d'une province à l'autre. En outre les noms vulgaires qui servent à les désigner sont loin d'être partout identiques; enfin, leur nombre est beaucoup trop considérable pour que nous puissions les embrasser toutes dans un travail comme celui-ci.

Tels sont les motifs qui nous ont déterminé à limiter ce dernier de la façon suivante:

En premier lieu, nous nous sommes borné à l'étude des végétaux employés en infusions théiformes sous le nom de **Thés de Campagne**, ou simplement de **Thés**, ne traitant même avec détail que ceux qui sont les mieux connus et les plus employés.

Nous avons encore élagué toutes les plantes qui n'appartiennent pas en propre à notre région littorale et qui font déjà partie de la flore des basses montagnes.

Nous avons enfin limité nos recherches à la partie du Bas-Languedoc comprise dans les départements de l'Hérault et du Gard où les noms patois de plantes sont à peu près identiques, mais diffèrent souvent beaucoup de ceux employés pour désigner ces mêmes espèces, dans le Roussillon et au-delà du Rhône. Nous affirmons même que, dans cette région du Bas-Languedoc, que nous avons parcourue en grande partie, les mêmes plantes sont loin d'avoir une réputation identique dans les diverses localités. Aussi est-ce pour cette raison que nous nous empressons de déclarer ici que les propriétés attribuées à ces thés de campagne par les paysans et les herboristes sont très variables et souvent discutables, chaque plante pouvant être l'objet d'une appréciation personnelle.

Pour les diverses plantes qui doivent être étudiées dans ce travail, nous adopterons la marche suivante:

1° Exposé très succinct des caractères essentiels de la famille;

2° Description très détaillée de chacune d'entre elles; indication de leurs propriétés et de leur emploi; noms scientifiques et noms vulgaires;

3° Caractères morphologiques ou anatomiques qui permettent d'en reconnaître la nature, au besoin même sur des fragments très réduits, isolés ou mêlés à d'autres substances. Nous n'avons étudié à cet égard que les feuilles qui, seules, peuvent donner des indications certaines, étant, d'ailleurs, à peu près seules utilisées.

Nous terminerons par un résumé comparatif des diverses plantes étudiées.

Ce sujet nous a été inspiré par Monsieur Courchet, le savant professeur d'Histoire naturelle à l'Ecole supérieure de pharmacie de Montpellier.

Monsieur le professeur Courchet nous a conseillé et guidé dans notre travail: qu'il veuille bien accepter ici le témoignage de notre profonde reconnaissance et nos hommages respectueux.

Nous adressons aussi l'expression de notre profonde reconnaissance et de nos hommages respectueux à Monsieur le Docteur Louis Planchon, professeur de Matière médicale à l'Ecole supérieure de pharmacie de Montpellier, en le remerciant des bons conseils et des indications qu'il a bien voulu nous donner; nous avons d'ailleurs amplement puisé dans son ouvrage: « Les Plantes Médicinales et Toxiques du Département de l'Hérault », et dans son opuscule sur « Le Commerce de l'Herboristerie dans une région du Languedoc ». Nous y avons trouvé des documents fort utiles que nous avons mis à profit.

Nous adressons ici nos remerciements bien cordiaux et bien confraternels à Monsieur le Docteur Goudet, pharmacien de 1re classe, herboriste à Nimes. Sa grande science botanique, ses renseignements sûrs, sa bibliothèque même, nous ont été d'un précieux concours.

Nous n'aurons garde d'oublier dans nos remerciements très cordiaux l'excellent et très obligeant Conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Nimes, Monsieur G. Cabanès, auteur d'un ouvrage manuscrit, « Les Noms Patois des Plantes dans le Gard », dans lequel nous avons quelquefois puisé. Il nous a souvent documenté et c'est à lui, en majeure partie que nous devons la constitution de notre herbier des Thés de campagne, au moyen des plantes fraîches qu'il cueillait pour nous.

Nos remerciements sincères s'adressent aussi à tous ceux, parents ou amis, qui ont bien voulu s'intéresser à notre thèse, en mettant à notre disposition les plantes fraîches que nous avons étudiées.

Nous sommes heureux d'exprimer aussi toute notre sincère gratitude et nos sentiments très amicaux à nos deux condisciples de stage pharmaceutique à Narbonne, Messieurs les professeurs Tarbouriech et Astruc, pour l'amitié qu'ils nous ont témoignée pendant toutes nos études et dont ils nous honorent encore.

Enfin, nous adressons à tous nos Maîtres de l'Ecole supérieure de pharmacie de Montpellier, l'hommage de notre profonde reconnaissance.

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE

La Médecine populaire, dans la région du Bas-Languedoc, est loin d'avoir abandonné, pour la guérison des maladies, « les simples », et surtout les HERBES, auxquelles on attribuait à tort et à raison nombre de vertus curatives et bienfaisantes.

En général, comme nous l'avons dit déjà, dans les diverses régions il existe, à côté de la thérapeutique scientifique, une médecine populaire, souvent bien différente; à côté des remèdes de la Faculté, il en existe d'autres, dont beaucoup ne sont connus que d'un certain nombre de gens (surtout des rebouteurs, guérisseurs, charlatans), remèdes que le peuple a l'habitude d'appliquer, sans se préoccuper de leur origine, ni de leurs moyens d'action, et qu'on a coutume d'appeler les « *remèdes de bonne femme* ».

Quelle est donc cette thérapeutique et quelle en est l'origine ? Comment sont nés ces remèdes populaires ? Comment ont-ils pris une telle faveur auprès de toutes les classes de notre société actuelle La réponse est facile: la thérapeutique populaire, c'est la thérapeutique scientifique de jadis. Prenez n'importe lequel des remèdes populaires, surtout dans nos campagnes: vous le trouverez conseillé par les médecins, à une époque quelconque de l'histoire de la Médecine, depuis Hippocrate ou Galien jusqu'à nos jours. Le peuple n'a rien

oublié; la médecine populaire n'est que la médecine de tous les temps conservée jusqu'à nos jours.

Les remèdes de bonne femme, ce sont les remèdes scientifiques d'hier. Savons-nous où seront relégués demain certains remèdes dont nous proclamons, à l'heure actuelle, l'efficacité?

En général, les vieilles coutumes et les mœurs d'autrefois ont disparu peu à peu dans le plus grand nombre de nos provinces. Seule, la thérapeutique ancienne, et surtout le traitement par les « Herbes », se sont conservés presque intacts dans notre région. Le paysan surtout a tenu à garder d'une façon intégrale tout ce qui a rapport à ce qu'il a de plus cher, sa vie, et à conserver sa confiance à toutes les pratiques que ses ancêtres croyaient être, à tort ou à raison, favorables à l'entretien de leur santé. Et cette thérapeutique n'est pas, comme beaucoup le croient, un ramassis incompréhensible de recettes disparates ou bizarres; c'est, au contraire, une thérapeutique réelle, adéquate, homogène, un peu changée peut-être par son passage à travers les siècles, un peu déformée par les manipulations successives des uns et des autres, mais que l'on retrouve semblable dans toute l'étendue de notre pays. Le docteur Munaret, dans son livre « Le Médecin de Campagne » (1), a dit : « Quoique erronées dans leurs sources, les vérités que renferment les formules populaires, appelées parfois « remèdes de bonne femme », n'en sont pas moins précieuses. Les bonnes femmes n'ont rien inventé et les remèdes qui portent leur nom ont souvent une origine sacrée. »

Une de ces croyances encore très répandue dans le peuple au XX^e^ siècle, se rapporte à ce qu'on appelait jadis la Médecine des signatures.

(1) Munaret. *Le Médecin de Campagne*. Paris, 1837.

Nos ancêtres, partant du principe d'ordre et de symétrie que leur révélait l'observation du monde, étaient convaincus que la Providence avait établi tout un système de relations intimes entre les diverses parties de l'univers. C'était surtout en matière des *vertus des plantes* que cette théorie de la signature était plus particulièrement considérée comme irrécusable.

Quand on se sert des végétaux, dit Paracelse, le père de la *Médecine hermétique* au XVI[e] siècle, qui, en la circonstance, ne fait que reproduire une opinion ayant déjà cours dans le vulgaire, « il faut prendre en considération leur harmonie avec les constellations et leur harmonie avec les parties du corps et les maladies, chaque étoile attirant par une sorte de vertu magique la plante avec laquelle elle a de l'affinité et lui faisant part de son activité : de sorte que les plantes sont, à proprement parler, autant d'étoiles sublunaires.

» Pour en démontrer les vertus, il faut en étudier l'anatomie et la chiromancie : car les feuilles sont leurs mains et les lignes qui s'y remarquent font apprécier les qualités qu'elles possèdent. »

L'Allemand Léonard Thurneiser, l'un des disciples le plus enthousiaste de Paracelse, publia, le premier, un livre entier, où il exposa, avec accompagnement de figures, les prétendues analogies physiologiques existant entre les plantes et le corps humain.

Mais ses démonstrations manquaient de méthode et surtout de clarté.

Le célèbre Napolitain Della Porta (1), esprit encyclopédique, à qui les sciences exactes sont redevables de plus d'un progrès réel, reprit cette thèse fantaisiste, qu'il développa avec beaucoup d'ingéniosité. Sa *Physiognonomie* fit une sensation

(1) Della Porta. *De Cœlesti Physiognonomie* (1601).

profonde dans le monde savant d'alors, et l'on peut dire que l'effet produit par cette publication fut tel que, aujourd'hui encore, nous en retrouvons les traces, sinon dans les prescriptions médicales, du moins dans les pratiques usuelles de la médication populaire.

Le Créateur, en attribuant aux plantes telle forme, telle manière d'être, plutôt que telle autre, avait eu pour but, selon Della Porta, d'avertir les hommes que, en cette plante, résidaient les vertus propres à guérir les affections des parties du corps ayant une analogie de formes avec ces plantes. C'est ainsi qu'une plante employée comme thé, le Grémil (*Lithospermum officinale* L. Borraginacées), qu'on nomme encore *herbe aux perles*, ou *aux pierres*, en raison de l'excessive dureté de ses graines nacrées, semblait tout indiquée pour dissoudre les calculs urinaires.

La Petite Centaurée (*Erythraea Centaurium* L.), espèce de gentianée sylvestre, qui, du reste, est encore usitée en raison de ses propriétés amères et fébrifuges, ne dut pourtant tout d'abord son crédit que grâce aux quatre angles de sa tige, qui la désignaient comme remède de la *fièvre quarte*, tandis que des plantes à tiges triangulaires furent reconnues bonnes contre la *fièvre tierce*.

La plupart des plantes employées sous le nom vulgaire et général de **Thés de Campagne**, ont une origine populaire découlant de la *Médecine des signatures*. Autrefois, on se flattait de reconnaître les vertus de certaines de ces plantes, soit à leur goût, leur couleur, leur odeur ou leur configuration extérieure, soit par le rôle qu'on leur attribuait dans la nature.

Le paysan rapproche d'ordinaire entre elles les plantes d'après leur action, d'après la ressemblance extérieure ou d'après leur dédicace à quelque saint du calendrier. De là, des noms identiques pour des plantes très différentes. D'autre part, et assez fréquemment les noms en dialecte languedo-

cien sont multiples pour une même espèce: et c'est ici qu'il faut tenir compte de la variabilité des dialectes locaux.

D'autres fois, les dénominations dues à la coloration des fleurs se rapprochent ou bien sont les mêmes, tout en s'appliquant à des plantes bien distinctes. Ainsi, la dénomination de *Thé violet* s'applique aussi bien au *Calamintha Acinos*, au *Dracocephalum Moldavicum*, au *Coris Monspeliensis*. Quelquefois, les différences de consonance sont minimes et tiennent à des prononciations locales.

Ainsi, pour désigner en patois la Mauve (*Malva sylvestris*), selon les localités on prononcera *Maoula*, *Maouva*, *Maoubo* ou *Maouga*. En général, le mot Thé (en languedocien *Tè*), dans nos campagnes, s'applique, suivant la région, à une quinzaine ou vingtaine de plantes, comprises en majeure partie dans les Labiées; ce nom s'applique encore à une Primulacée, deux Chénopodées, deux Paronychia, une Borraginée et une Lythracée.

Les Labiées abondent dans la région du Bas-Languedoc, où elles acquièrent le summum de leurs propriétés, grâce au climat chaud et sec de cette région.

Leurs propriétés stimulantes et antispasmodiques, dues à leurs essences, les font rechercher des habitants de ces régions favorisées. Aussi la guérison des maladies par les simples, par les *herbes*, reste-t-elle toujours très en vogue dans nos campagnes, où quelquefois la ferme est loin de la demeure du médecin, et où l'on est bien aise d'avoir toujours sous la main une thérapeutique commode.

Mais, dira-t-on, pourquoi le peuple reste-t-il, encore de nos jours, si attaché à cette thérapeutique, et pourquoi continue-t-il à demander la santé aux recettes, aux breuvages qu'employaient nos ancêtres ?

Nous répondrons qu'on n'efface pas en un seul jour un souvenir de plusieurs siècles; on ne fait pas disparaître d'un

seul coup une habitude héréditaire. Il ne faut pas oublier que notre thérapeutique actuelle est née d'hier et que Trousseau lui-même, au milieu du siècle dernier, conseillait les vieux remèdes et les vieux breuvages. D'autre part, la thérapeutique actuelle n'a pas inspiré confiance à toutes les classes de la société, surtout chez le paysan, qui n'aime pas à se droguer.

En résumé, le peuple n'a rien inventé ; il s'est borné à observer et à se souvenir. Il se trouve certainement dans les infusions, décoctions et mixtures variées que nous ont transmises nos aïeux, des substances qui sont loin d'être indifférentes et qui méritent d'être étudiées sérieusement.

CHAPITRE II

THÉS DE CAMPAGNE

Nous venons de dire que les plantes employées comme Thés de campagne sont fournies en majeure partie par la grande famille des Labiées.

Ce sont là d'ailleurs les plus usitées comme thés, et elles possèdent des propriétés digestives et stimulantes réelles.

C'est donc par ces plantes que nous croyons utile de commencer ce travail, et nous donnerons tout d'abord un résumé des caractères de cette famille si naturelle au point de vue botanique et si homogène par la composition chimique et ses propriétés.

LABIÉES

I. — Caractères généraux de la famille des Labiées

Le mot de **Labiées** vient du latin: *Labium*, lèvre, qui est une allusion à la forme de la corolle.

Plantes herbacées, sous-arbrisseaux ou rarement arbrisseaux avec *glandes externes* à huile essentielle.

Tige tétragonale, tout au moins lorsque sa consistance est herbacée.

Feuilles toujours opposées, simples, sans stipules; celles qu'accompagnent les fleurs assez souvent bractéiformes.

Les Fleurs sont groupées en cymes axillaires, formant souvent de faux verticilles, ces derniers rapprochés quelquefois au sommet des rameaux et figurant de faux épis ou de faux capitules (chez les *Origanum*, les *Mentha*, par exemple); elles sont ordinairement hermaphrodites, toujours zygomorphes.

Le Calice est persistant à cinq divisions égales, ou plus ou moins nettement bilabié, suivant le type 3/2.

La Corolle est tubuleuse, bilabiée suivant le type 2/3 ou en apparence 4-mère et subactinomorphe, ou parfois unilabiée, à préfloraison imbriquée descendante.

Les Etamines, portées par la corolle, ordinairement au nombre de quatre et didynames, rarement égales; parfois, les deux antérieures ou, plus souvent, les deux postérieures, stériles ou nulles. Etamine postérieure toujours absente ; sacs polliniques distincts ou confluents, parallèles ou divergents, un seul développé ou un seul fertile dans certains cas (Sauge, Romarin), séparés quelquefois l'un de l'autre par le développement transversal du connectif (genre *Salvia*).

L'Ovaire est supère, ordinairement entouré ou supporté par un disque hypogyne; il est composé par deux carpelles médians, profondément bilobés et divisés en deux fausses loges contenant chacune un ovule anatrope, basilaire et dressé.

Le Style est gynobasique ou latéral, bifide au sommet.

Le Fruit est un tétrachaine (réunion de quatre achaînes), formé par quatre nucules monospermes.

La Graine renferme un embryon droit ou très peu recourbé, sans albumen, ou entouré d'une faible couche d'albumen.

II. — Caractères des Espèces étudiées

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous décrirons successivement chacune des Labiées qui font l'objet de cette étude, en commençant par celles qui sont le plus usitées comme Thés.

TRIBU DES STACHYDÉES

La tribu des **Stachydées**, qui renferme la majeure partie des plantes étudiées dans ce travail, celles qui, surtout, sont utilisées dans nos régions sous le nom de *thés*, se distingue dans l'ensemble de la famille par :

La Corolle, nettement bilabiée;

Les Etamines, parallèlement rapprochées sous la lèvre supérieure, les antérieures plus longues.

Cette tribu, la plus importante au point de vue de notre travail, comprend elle-même plusieurs genres, dont certains seuls nous intéressent: les genres *sideritis*, *stachys*, *melittis* et *phlomis*, dont nous donnerons les caractères.

Genre Sideritis L.

Le genre **Sideritis**, ou **crapaudine** (du grec *Sideros*, c'est-à-dire fer, ainsi nommé parce que l'on croyait que les plantes composant ce genre, avaient la propriété de guérir les blessures faites par le fer) nous fournit deux espèces de plantes qui sont de beaucoup les plus employées en guise de Thés. Ce sont le *Sideritis Scordioides* L. et le *Sideritis Romana* L.

Les **caractères généraux des Sideritis** sont les suivants:

Calice tubuleux, strié, à 5-10 nervures, à gorge poilue à

cinq dents dressées, piquantes, ordinairement sub-épineuses, tantôt égales, tantôt la supérieure très large, tantôt les trois inférieures soudées en lèvre supérieure.

Corolle à deux lèvres, la supérieure dressée, presque plane; l'inférieure étalée à trois lobes, dont le médian plus large; tube inclus, nu ou garni intérieurement d'un anneau de poils.

Etamines: quatre didynames, incluses, les supérieures très courtes, rapprochées et parallèles sous la lèvre supérieure de la corolle; les deux inférieures plus longues; anthères à deux loges divariquées.

Style inclus, 2-fide au sommet, à lobe supérieur cylindrique, tronqué, l'inférieur dilaté, embrassant par sa base le supérieur.

Achaînes trigones, arrondis au sommet.

Fleurs groupées en faux verticilles, six flores ou multiflores, axillaires en formant des grappes ou des épis.

Corolle petite, ordinairement jaune ou blanche.

Les *Sideritis* veulent un terrain sec et chaud et une bonne exposition. On les multiplie par boutures, marcottes et par la séparation des touffes, quelquefois par graines.

Plusieurs *Sideritis* entrent dans la composition des Thés purgatifs, employés dans le midi de la France.

A. — *SIDERITIS SCORDIOIDES*, L.

Noms vulgaires. — Crapaudine crênelée, Crapaudine faux scordium, Fausse Germandrée, Thé, Thé jaune, Thé des garrigues, Thé de campagne.

Désinences patoises. — *Tè, tè giaoune* ou *tè jaounè, tè dé garriga, tè dé campagna.*

Sideritis Scordioides L.

(Réduction aux 2/5)

Caractères particuliers botaniques

Sous-arbrisseau de 10 à 40 centimètres de hauteur.

Racine dure, rameuse.

Tige *ligneuse* et nue à la base, d'où partent des rameaux nombreux, raides, plus ou moins allongés, simples ou un peu rameux supérieurement, ascendants, couverts de poils crépus, plus ou moins étalés.

Feuilles (fig. 1) petites, oblongues ou oblongues-linéaires,

Fig. 1. — Feuille du *Sideritis Scordioides* L.
Grossissement : 2 fois 1/2.

rétrécies à la base en forme de coin, incisées, dentées, *mutiques* (1), vertes, poilues ou tomenteuses, blanchâtres; les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles.

Fleurs: 6-8 sessiles, disposées en faux-verticilles espacés dans le bas, rapprochés au sommet en forme d'épis terminaux plus ou moins allongés.

Bractées larges, cordiformes ou demi-orbiculaires, de la longueur des calices, munies sur les bords de dents profondes, terminées par une pointe presque épineuse.

Calice velu, campanulé à cinq dents inégales lancéolées, terminées en pointe épineuse, d'abord dressées, puis étalées.

Corolle peu saillante hors du calice, toute jaune, à tube

(1) *Mutique :* qui n'est terminé par aucune pointe ni arête.

inclus, à lèvre supérieure étroite, échancrée au sommet, l'inférieure à trois lobes, le moyen échancré.

Achaînes bruns, très finement chagrinés.

Distribution géographique. — Cette plante ligneuse habite les bois et les garrigues aux environs de Nimes, Mas de Ponge, Mas de Granon, à Uzès, Manduel, Beaucaire, dans le bois de Broussan, dans les lieux stériles et pierreux; de Montpellier, à la Colombière et à Veyrassy, à St-Gély, Grabels; toute la plaine, depuis Prades (Hérault) jusqu'au Pic St-Loup; Sainte-Croix, Fontanès, Montferrant, La Sérane, Saint-Christol.

Fleurit de mai à juillet.

Propriétés. — On emploie la partie supérieure de la tige fleurie en infusion chaude. Cette infusion, de coloration jaune orangé foncé, a des propriétés réelles, stimulantes, stomachiques, digestives, antispasmodiques. C'est le vrai Thé de campagne du paysan nimois. Il est aussi très apprécié par les citadins dont certains le préfèrent au thé de Chine. Il est à tel point populaire dans la région de Nimes, qu'un poète nimois, j'ai nommé A. Bigot, a vanté spirituellement ses propriétés digestives dans deux de ses fables patoises, en dialecte de Nimes. Voici d'ailleurs reproduits les vers languedociens où il est fait allusion aux propriétés diverses du Thé de campagne (1) :

« Li lou 'n manjàn s'entanchoun ; bèn souvèn,
Moustrigoun pas faounto dé tèm,
Et démandoun pa 'n curo-dèn.
Doun! i noço dé sa cousino,
Un Loù, coumpagnoun charpantié,

(1) *Li Bourgadieiro*, poésies patoises, par A. Bigot. 12e édition. Fable : « Lou Loù et la Cigogne », p. 289-290.

En dé pé dé moutoun ounché tan sa babino,
Et tan d'afécioun yé métié,
Qu'un os s'arrestè à soun gousié.
S'estoufavo, ouvrissié dous yeul commo dé paoumo.
Sa ménaïro, uno jouïno Saoumo,
Zou! yé piquè sus lou couté;
Un viel Our yé fagué béoure *un litre dé tè.*
.....
.....

Traduction française

Le Loup et la Cigogne

Les loups en mangeant se dépêchent ; bien souvent,
Ils ne mâchent pas faute de temps,
Et ne demandent pas de cure-dents.
Donc ! aux noces de sa cousine,
Un loup, compagnon charpentier,
Avec des pieds de mouton oignit tant ses babines,
Et tant d'affection il y mettait,
Qu'un os s'arrêta à son gosier.
Il s'étouffait, il ouvrait deux yeux comme des pommes.
Sa cavalière, une jeune ânesse,
Zou ! lui frappa sur la nuque ;
Un vieil ours lui fit boire un litre de thé.

.....

Voici une autre citation dans la fable du « Renard et la Cigogne » (1) :

..... la cigogne én soun fléou,
Yé faguè : Sè trouvas lou pastis un paou grèou,
Farén un paou de *tè*, la cafetieiro és presto...

(1) *Li Bourgadieiro.* Poésies patoises, par A. Bigot. 6e édition, p. 230.

— Lou Rinar la ramoucho én d'yeul coumo lou poun
Et yé faï : Gramécis, dé *tè*, n'aï pas bésoun.

.....

Traduction française

..... la Cigogne avec flegme
Lui dit : Si vous trouvez le pâté un peu lourd,
Nous ferons un peu de thé, la cafetière est prête...
— Le renard la reluque avec des yeux comme le poing
Et lui dit : je vous remercie, de *thé*, je n'en ai pas besoin.

.....

Il est incontestable, qu'étant donnés les usages locaux, le poète Bigot désignait le Thé de campagne des environs de Nimes, en l'espèce, le *Sideritis scordioides* L.

Actuellement, à Nimes, le *Sideritis scordioides* est vendu par petits paquets très demandés chez les herboristes et chez les marchands ou marchandes installés en plen air sur les places publiques. Il constitue à Nimes une branche importante de l'herboristerie. Notre confrère, Monsieur le docteur Goudet, pharmacien de 1re classe, herboriste à Nimes, nous autorise à dire qu'il vend ou expédie annuellement plus de cent kilogrammes de *Sideritis scordioides*, le meilleur des Thés de campagne. Cette Labiée croît en abondance sur les garrigues méridionales du Gard, où on la récolte en juin. Certaines de ces garrigues où croît ce Thé, sont interdites aux moutons, qui en sont très friands.

Caractères microscopiques de la feuille du *S. scordioides* L. — L'épiderme supérieur (fig. 2), vu de face, se montre formé de cellules à parois rectilignes, irrégulièrement polygonales, à parois minces, mesurant en moyenne 4/100es de millimètre.

Comme chez presque toutes les Labiées, les *stomates se*

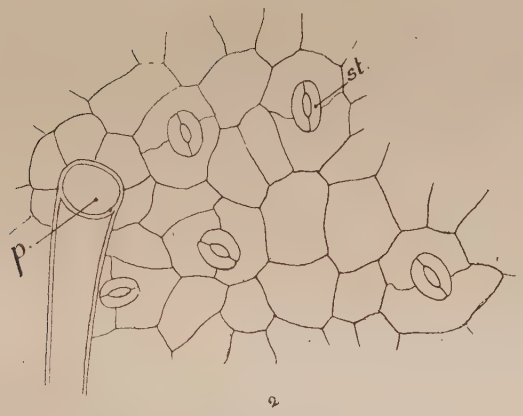

FIG. 2. — Epiderme supérieur de la feuille du *Sideritis scordioides* L. Grossissement : 250 fois ; *p* = poil ; *st* = stomate.

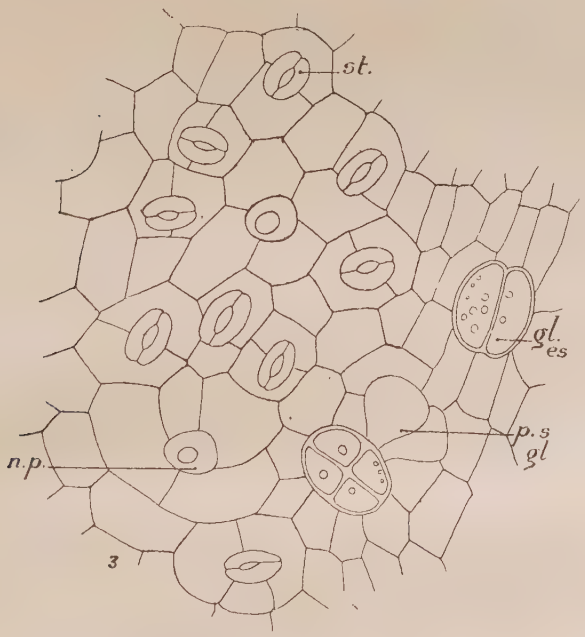

FIG. 3. — Epiderme inférieur de la feuille du *Sideritis Scordioides* L. Grossissement : 250 fois ; *st* = stomate ; *gl.es* = glande à essence ; *p.s.gl.* = produit sécrété par la glande ; *n.p.* = naissance d'un poil.

montrent suspendus par une double cloison, orientée transversalement à l'ostiole et séparent deux cellules annexes (1). Ces stomates, largement elliptiques, mesurent 2/100es de millimètre de largeur sur 3/100es de millimètre de longueur.

Les poils sont simples, unicellulaires ou à deux ou trois articles à base entourée de deux ou trois cellules à parois épaissies; ils mesurent au minimum un demi-millimètre environ; ils sont généralement inclinés d'arrière en avant, d'une façon régulière.

L'épiderme inférieur (fig. 3) se distingue par le nombre des stomates beaucoup plus considérable, très nombreux, très rapprochés, souvent séparés par une cellule.

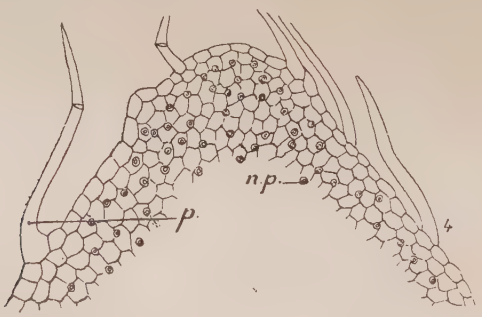

FIG. 4. — Extrémité terminale de la feuille du *Sideritis Scordioides* Grossissement : 250 fois ; *p* = poil ; *n.p.* = naïssance d'un poil.

Sur l'épiderme inférieur se rencontrent quelques glandes à essence, dont le disque est formé par deux ou quatre cellules.

Les dents latérales (fig. 5) et l'extrémité de la feuille (fig. 4) ont un contour très obtus, arrondi.

(1) *Die Natürlichen Pflanzenfamilien*, de Engler et Prantl, IV Teil, abt III[a], p. 183. (Les Labiées, par M. Briquet).

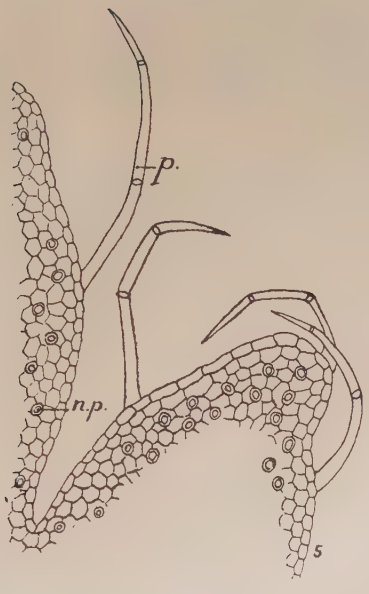

FIG. 5. — Dent latérale de la feuille du *Sideritis Scordioides*.
Grossissement : 80 fois ; *p* = poil ; *n.p.* = naissance d'un poil.

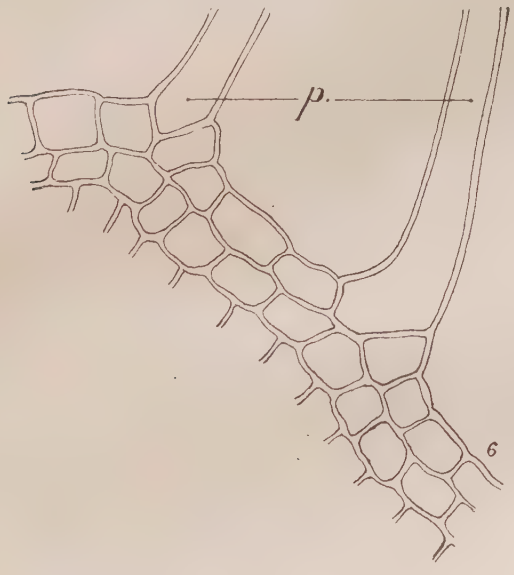

FIG. 6. — Bord médian de la feuille du *Sideritis Scordioides*.
Grossissement : 250 fois.

Les cellules épidermiques qui les bordent sont assez régulières, tabulaires, non saillantes et forment une surface unie.

Ces dents mesurent environ 6/10es de millimètre de long

Fig. 7. — Poil unicel. de la feuille du *Sideritis Scordioides*.

sur 4/10es de millètre de large, et sont bordées de poils assez nombreux, de longueur variable et qui sont presque tous recourbés en avant.

B. — *SIDERITIS ROMANA* L.

Noms vulgaires. — Crapaudine Romaine, Crapaudine de la Romanie, Thé de campagne, Thé blanc, Thé des rives, Thé des champs, Thé des garrigues, Thé des garriguettes.

Noms patois. — *Tè, tè blan, tè dé riba, tè dé cham, tè dé campagna, tè dé garriga.*

Caractères particuliers. — Plante annuelle.

Racine pivotante, souvent coudée au sommet.

Tiges de 10 à 30 centimètres, très velues; ordinairement simples, dressées, les latérales ascendantes.

Feuilles (fig. 8) ovales, oblongues, toutes dentées dès leur milieu, velues; les inférieures longuement atténuées en pétioles; les florales sont ovales, lancéolées, dentées, presque sessiles, *dépassant les fleurs*.

Fleurs brièvement pédicellées, disposées par 6 en verticilles axillaires non contigus, occupant souvent toute la longueur des tiges.

Calice velu, à nervures très saillantes, renflé en bosse à la

Sideritis Romana L.

(Réduction à 1/2)

base du côté antérieur, à dents épineuses munies d'une arête dont le sommet est brusquement terminé par une pointe courte et raide; la dent supérieure est très grande, ovale, entière; les dents inférieures sont lancéolées, se terminant en alène.

Fig. 8. — Feuille du *Sideritis Romana L.*
Grossissement : 2 fois 1/2

Corolle *blanche* ou très légèrement jaunâtre, un peu rosée à la lèvre supérieure, dépassant peu le calice, à tube inclus, à lèvre supérieure *plane*, courte, large, ovale, entière; l'inférieure à 3 lobes, le moyen entier, arrondi.

Achaînes olivâtres, garnis de points saillants rougeâtres.

Distribution géographique. — Cette plante croît dans les lieux arides, les bords des champs et des chemins, le long des rives des petites rivières, dans toute la région méditerranéenne et, en général, dans toute la région de l'olivier, qu'il dépasse rarement.

Elle fleurit en mai-juin.

Propriétés. — Les propriétés de cette plante sont absolument les mêmes que celles du *Sideritis Scordioides* ; la plante fleurie est très employée par les gens de la campagne comme digestive, stomachique, stimulante, antispamodique, sous forme d'infusion, laquelle est de coloration jaune vieil or et de goût agréable.

Caractères microscopiques de la feuille *DU SIDERITIS ROMANA* L

L'épiderme supérieur (fig. 10), vu de face, se montre formé de cellules allongées, à parois très sinueuses, ondulées, mesurant en moyenne 1/10e de millimètre de long sur 4/100es de millimètre de large.

Les stomates sont suspendus par une double cloison orientée transversalement à l'ostiole et séparant deux cellules annexes (1).

Ces stomates, largement elliptiques, mesurent environ 2/100es de millimètre de long sur 16/1000es de millimètres de largeur.

Les poils sont simples, unicellulaires ou, le plus souvent, à deux ou trois articles à *base* **en forme de sabot de cheval**, entourée par trois à cinq cellules à parois épaisses ; ils mesurent un millimètre de longueur et sont généralement inclinés en avant.

On remarque la présence, sur cet épiderme, de quelques glandes à essence à forme ovoïde, dont le pied est entouré par cinq à six cellules.

L'épiderme inférieur (fig. 11) se distingue par ses stomates plus nombreux et plus rapprochés, souvent séparés l'un de l'autre par une seule cellule.

Les cellules de l'épiderme inférieur sont plus allongées et moins larges que celles de l'épiderme supérieur; leurs parois sont beaucoup plus sinueuses.

Les dents latérales de la feuille sont obtuses; la dent terminale (fig. 9) est plus arrondie que les autres.

Les cellules épidermiques qui les bordent sont assez régulières, tabulaires et non saillantes.

(1) *Les Labiées*, par M. Briquet, Engler et Prantl, IV Teil abt IIIa, p. 183.

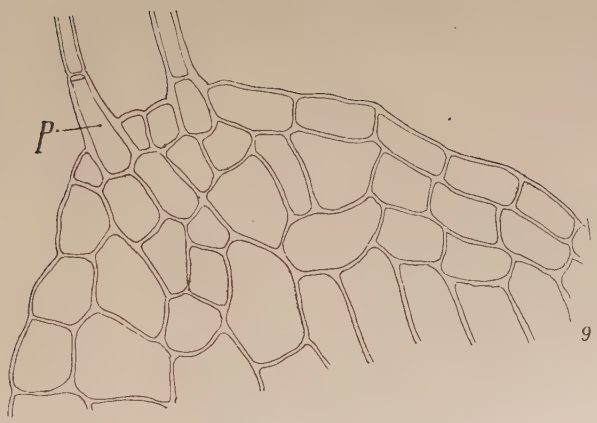

FIG. 9. — Dent terminale de la feuille du *Sideritis Romana L.*
Grossissement : 250 fois.

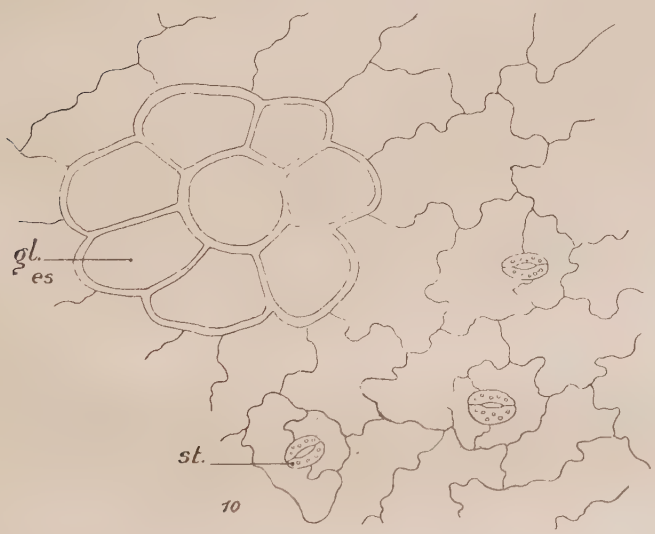

FIG. 10. — Epiderme supérieur de la feuille du *Sideritis Romana L.*
Grossissement : 250 fois.

Ces dents mesurent environ 2 millim. de long sur 7/10es de millim. de large; elles sont bordées de poils assez nombreux de longueur inégale, à nombre d'articles variable et tous inclinés en avant.

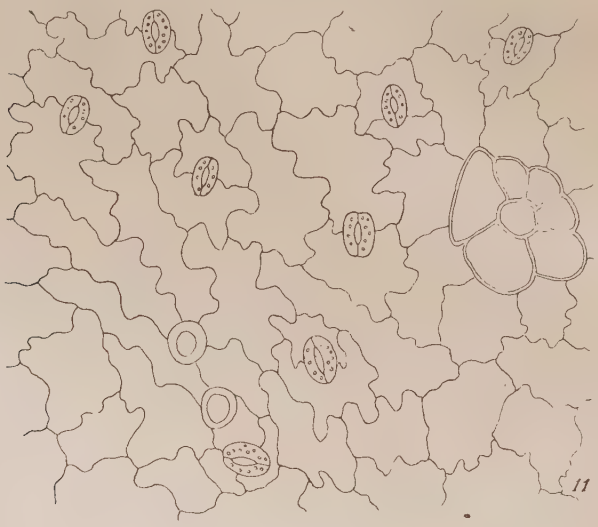

Fig. 11. — Epiderme inférieur de la feuille du *Sideritis Romana L.* Grossissement : 250 fois.

Parmi les *Sideritis*, nous devons signaler encore une espèce très peu employée, le *Sideritis hirsuta* L., ou Crapaudine hérissée.

Racine dure, rameuse.

Tiges de 20 à 40 centim., tombantes, ligneuses et nues à la base, d'où partent des rameaux nombreux, allongés, tomenteux, laineux, couverts de longs poils étalés et épais.

Feuilles oblongues, incisées, dentées, poilues.

Fleurs sessiles, disposées par 6-8 en verticilles espacés figurant un épi terminal allongé, interrompu; bractées larges cordiformes, à dents presque épineuses.

Calice très velu, à 5 dents presque égales, dressées, lancéolées, terminées en pointes subépineuses.

Corolle à tube inclus, à lèvre supérieure blanche, dressée étroite, échancrée au sommet; l'inférieure jaune, à 5 lobes. le moyen échancré.

Achaînes bruns très finement chagrinés. La sommité fleurie de cette plante, peu employée dans une partie de l'Hérault et du Gard, sous le nom de Thé noir, possède de légères propriétés stimulantes, amères, diaphorétiques. Elle croît dans les lieux secs, au bord des vignes, à Franquevaux, près St-Gilles, à Aigues-Vives, Béziers, Nissan, Capestang, Vendres.

Elle fleurit en juillet et août.

Genre Stachys L.

Les caractères généraux du genre *Stachys* L., sont les suivants:

Tube de la Corolle ordinairement non inclus dans le calice.

Calice non bilabié tubuleux ou campanulé, à 5-10 nervures et à 5 ou 10 dents épineuses ou mucronées, égales ou inégales.

Etamines déjetées latéralement après l'anthèse (1), à loges divergentes.

Les branches du Style sont à peu près égales.

Nucules plus ou moins ovales arrondis ou tronqués au sommet.

Les *Stachys* ou *Epiaires* (du grec *stachys*, épi; allusion à l'inflorescence) renferment quelques espèces employées plus ou moins dans notre région en guise de Thés.

(1) Anthèse : moment où tous les organes qui composent une fleur ont atteint leur complet accroissement ; epanouissement de la fleur.

La principale espèce, qui est la plus employée et sur laquelle nous insisterons davantage, est le *Stachys Recta* L.

Les Epiaires ont en général une saveur amère et une odeur forte; elles étaient jadis employées surtout comme emménagogues, antiscorbutiques et dépuratives.

A. — *STACHYS RECTA* L. ou ÉPIAIRE REDRESSÉE

(Pl. III)

Synonymes. — *Stachys Sideritis* (Villars), *Stachys procumbens* (Lamarck), *Stachys droite.*

Noms vulgaires. — Crapaudine. Thé des garrigues, Thé de montagne.

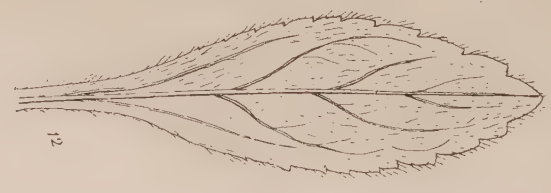

FIG. 12. — Feuille du *Stachys Recta L.*
Grossissement : 2 fois.

Noms patois. — *Tè, Tè dé garriga, Tè blan, Tè dé mountagna, Tè dé campagna.*

Caractères spécifiques. — PLANTE vivace.

RACINE dure, rameuse, à souche presque ligneuse, rameuse, tortueuse, donnant naissance à des tiges nombreuses de 20 à 50 centimètres, ascendantes ou le plus souvent dressées, simples, quelquefois rameuses à la base, rudes, hérissées de poils ascendants.

FEUILLES (fig. 12) velues, rudes, un peu rugueuses et poi-

Stachys Recta L.

(Réduction à 1/3)

lues, lancéolées ou oblongues-lancéolées, dentées ou crénelées, *rétrécies en pétiole bref*; les feuilles supérieures sont sessiles; les florales, entières, mucronées, souvent réfléchies.

Fleurs: 6-10, presque sessiles, en verticilles axillaires, un peu étalés, disposés en épi plus ou moins lâche, plus ou moins allongé.

Bractéoles petites, courtes.

Calice hérissé, très dilaté, à dents presque égales, dressées, étalées, lancéolées, terminées *par une pointe subépineuse glabre*.

Corolle d'un blanc jaunâtre, à lèvre inférieure tachée de brun, à tube double ou triple du calice, à lèvre supérieure droite, étroite, entière, hérissée sur le dos; l'inférieure à lobe moyen, grand, échancré, à tube garni intérieurement d'un anneau de poils obliques.

Achaînes bruns, finement chagrinés.

Fleurit de juin à septembre.

Distribution géographique. — Croît dans les lieux arides, les bois, les bords des champs sablonneux et pierreux, dans les friches calcaires, dans tout l'Hérault et le Gard, et surtout dans les environs de Montpellier, les parties hautes des deux départements (Hérault et Gard), à Quissac, Alais, Dions, etc., etc.

Propriétés et usages. — La plante fleurie est très employée comme thé en infusion, qui est colorée en jaune brun; sa saveur est beaucoup plus amère que celle des *Sideritis*. Il jouit de propriétés stomachiques, digestives, stimulantes, vulnéraires.

Dans certains endroits de l'Hérault, on en fait une macération alcoolique avec de l'eau-de-vie de vin ou de marc, utilisée comme liqueur digestive.

Caractères microscopiques de la feuille du *Stachys Recta L.* — L'épiderme supérieur (fig. 14), vu de face, se montre formé de cellules irrégulièrement pentagonales, plus ou moins

Fig. 13. — *Stachys Recta L.* (Coupe transversale du limbe, laissant voir la position d'un stomate). — Grossissement : 600 fois.

Fig. 14. — Epiderme supérieur de la feuille du *Stachys Recta L.* Grossissement : 170 fois.

allongées, mesurant environ 5/100es de millim. de longueur sur 3/100es de millim. de large.

Les stomates, comme dans presque toutes les Labiées, sont comme suspendus par une double cloison orientée transversalement à l'ostiole et séparant deux cellules annexes, plus allongées que les autres (fig. 13). Ces stomates, longuement

elliptiques mesurent environ 28/100es de millimètre de long sur 16/100es de millimètre de large.

Les poils (fig. 16) sont simples, unicellulaires, ou le plus souvent à deux ou trois articles à base renflée et entourée d'une dizaine de cellules à parois épaisses; ils mesurent envi-

Fig. 15. — Dent terminale de la feuille du *Stachys Recta L.*
Grossissement : 250 fois.

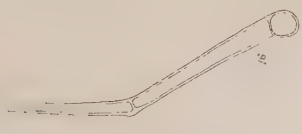

Fig. 16. — *Stachys Recta* (Poil de la face supérieure de la feuille).
Grossissement : 50 fois.

ron un millimètre de longueur et sont généralement inclinés en avant.

Les caractères anatomiques de l'épiderme inférieur sont les mêmes, avec cette différence que les cellules qui le constituent sont beaucoup plus sinueuses et les stomates y sont plus nombreux. Les dents de la feuille ont un contour arrondi; la terminale (fig. 15) est un peu plus convexe que les autres.

Les dents moyennes du bord de la feuille mesurent environ deux millimètres de long sur un demi-millimètre de large ou d'échancrure.

Les cellules épidermiques qui les bordent sont régulières, tabulaires et ne font pas saillie à la surface. Cet épiderme est pourvu de poils assez nombreux, de longueur inégale, à deux ou trois articles inclinés ou couchés en avant.

B. — *STACHYS PALUSTRIS* L. ou EPIAIRE DES MARAIS

Noms vulgaires. — Ortie morte, Ortie morte des marais.

Noms patois. — *Espiaro dé palun*, *Ourtiga dé palun*, *Tè dé palun*, *Tè dé palus*, *Tè rougè* (à cause de la couleur purpurine de sa corolle).

Caractères botaniques. — Plante vivace.

Racine épaisse, charnue, noueuse, à rhizome rampant.

Tiges de 0 m. 40 à 1 mètre, droites, ordinairement simples, rudes sur les angles, hérissées de poils raides, étalés ou réfléchis, plus ou moins longs.

Feuilles velues, molles, un peu tomenteuses et souvent grisâtres en dessous, *lancéolées* ou *oblongues à la base*, *sessiles*, ou les inférieures subsessiles, finement dentées en scie.

Fleurs, 6-12, presque sessiles, en verticilles très étalés à l'aisselle des feuilles florales bractéiformes, rapprochés en *épi terminal*, quelquefois très allongé; les inférieures espacés; bractéoles très courtes.

Calice velu, campanulé, à dents égales, étalées, lancéolées, linéaires, subulées piquantes (c'est-à-dire terminée en alène aiguë).

Corolle purpurine ou rose, avec des taches blanches à

la gorge, deux fois de la longueur du calice, resserrée inférieurement, puis un peu ventrue, munie intérieurement d'un anneau de poils transversal.

Achaînes noirs, rugueux.

Fleurit de juin en août.

Distribution géographique. — Cette plante croît dans les prés humides les bords des fossés et des cours d'eau, à Bellegarde-du-Gard, à St-Gilles, à l'étang de Jonquières; à Montpellier, à la première écluse du Lez, à la Madeleine, la Robine de Lattes, Mauguio, Hérépian, Portiragnes (au bord du canal), Capestang, Marsillargues, Lunel.

Propriétés. — Cette plante n'est pas employée comme digestive; elle est plutôt considérée comme fébrifuge, astringente, vulnéraire; à Bellegarde et à Jonquières, elle est surtout employée comme fébrifuge, sous le nom de *Tè dé palun*. Les porcs sont très friands de sa racine.

C. — *STACHYS SYLVATICA* ou EPIAIRE DES BOIS

Noms vulgaires. — Grande Epiaire, Ortie à crapaud, Ortie puante.

Noms patois. — *Ourtiga dé grapaou, Espiaro pudento, Tè pudent, Tè rougè.*

Caractères botaniques. — Souche rameuse, *longuement traçante.*

Tiges de 0 m. 30 à 0 m. 80, grêles, droites, simples, très rarement rameuses, velues, glanduleuses au sommet.

Feuilles molles, assez amples, *ovales, acuminées, cordiformes*, fortement dentées, *longuement pétiolées.*

Fleurs réunies par 4-6, en verticilles étalés, axillaires, rapprochés en épi pointu terminal.

Calice hérissé de poils, glanduleux, campanulé, à dents égales, étalées, lancéolées, subulées, subépineuses.

Corolle d'un *rouge foncé*, avec taches blanches à la gorge, beaucoup plus longue que le calice, à tube très saillant, resserré à la base.

Achaînes petits, noirs, rugueux.

Odeur des feuilles fétide.

Fleurit de mai à août.

Distribution géographique. — Cette plante croît dans la région montagneuse et, en général, dans la partie élevée des deux départements de l'Hérault et du Gard, dans les bois, les haies, les lieux humides.

Propriétés. — Plante très peu employée et bien délaissée; serait, dit-on, tonique, emménagogue, diurétique.

Les fibres corticales de cette plante peuvent être utilisées comme celles du chanvre. Elle est rcherchée, comme nourriture, par les moutons et les chèvres.

D. — *STACHYS LANATA* ou EPIAIRE LAINEUSE

Cette plante est ainsi dénommée à cause de sa tige couverte d'un duvet blanchâtre, laineux ou soyeux, que l'on trouve sur les parties végétatives de la plante, sur les bractéoles et le calice des fleurs. Elle est encore appelée Thé blanc, *Tè blan*.

Les feuilles, les calices et bractéoles sont aussi couverts d'un coton laineux ou soyeux. Les fleurs sont purpurines ou pourprées.

Plusieurs auteurs le confondent avec le *Stachys Germanica*, à cause de l'aspect semblable des deux plantes.

Fleurit de juin à août.

Cette plante croît sur les bords des champs et des chemins, dans toute la partie basse du Gard et de l'Hérault. On la cultive aussi dans les jardins, comme plante d'ornement.

Peu employée comme vulnéraire et fébrifuge par les gens de la campagne.

E. — *STACHYS MARITIMA* ou EPIAIRE MARITIME

Plante vivace, à fleurs jaunes. Fleurit de mai à juin.

N'a pas été signalée dans le Gard. On la rencontre dans les graviers sablonneux de la plage de Pérols, Palavas, Maguelone, Frontignan, Cette.

A Cette, on l'a employée en guise de *thé*, contre certaines épidémies telles que le choléra, et dans la dysenterie. Des Français établis au Mexique ont certifié les bons effets de cette Epiaire Maritime contre le choléra.

Genre Melittis L.

Ce genre ne renferme qu'une plante employée comme thé. C'est le *MELITTIS MELISSOPHYLLUM*.

Son nom générique vient du mot grec: *Mellita*, abeille, c'est-à-dire plante fréquentée par les abeilles. Et le nom spécifique : *Melittis Melissophyllum*, signifie Mélitte a feuille de Mélisse.

Noms vulgaires. — Mélisse des bois, Mélisse bâtarde, Mélisse sauvage, Mélisse des montagnes, Mélissot, Herbe sacrée, Herbe saine.

Noms patois. — *Mélissôt, Citrounèla saouvaja.*

Caractères botaniques. — Herbe vivace, haute de 20 à 50 centimètres.

Racine épaisse, oblique, garnie de longues fibres.

Tige dressée, simple, robuste, plus ou moins velue ou pubescente.

Feuilles (fig. 17) grandes, assez longuement pétiolées, ovales, lancéolées, cordiformes, tronquées ou arrondies à la base, crénelées ou dentées, vertes sur les deux faces, plus ou moins velues ou pubescentes, ou presque glabres.

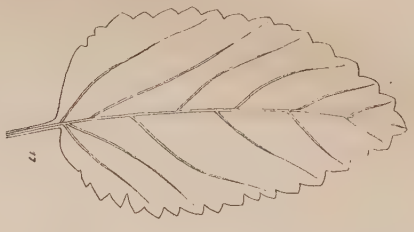

Fig. 17. — Feuille du *Melittis Melissophyllum L.* (Réduction au 2/3).

Fleurs, 2-6, pédicellées et groupées en faux verticilles unilatéraux et alternes d'un nœud à l'autre, plus espacés vers le sommet de la tige.

Ces fleurs sont longues de 4 à 5 centimètres environ.

Calice d'un vert pâle, glabre, cilié sur les lobes.

Corolle rouge ou quelquefois rose, ou blanc-rosé panaché de pourpre. Elle est très ample, glabre, à tube large, droit, dépassant le calice. Cette plante fleurit de juin à juillet.

Achaînes bruns, velus, odeur un peu aromatique.

Distribution géographique. — C'est une jolie plante indigène, très rustique qui croît dans les endroits humides, ombragés, rocailleux et dans les bois montueux de nos basses montagnes, et surtout dans les sols calcaires. On la trouve surtout à Anduze, aux environs du Vigan, d'Alzon, au Serre-de-Bouquet, et, dans l'Hérault, à Valène, à St-Georges, au Pic St-Loup, aux Capouladoux, à la Sérane, à St-Guilhem-le-

Désert, à St-Martin-de-Londres, Gignac, Lunas, Saint-Pons, à l'Espinouse et à Le Caylar.

Elle peut servir à orner les massifs de grands arbres et les parties des jardins où le soleil ne donne jamais.

Propriétés. — Le *Melittis Melissophyllum* L. est très usité à Anduze comme digestif; dans le pays, on le dénomme Thé d'Anduze.

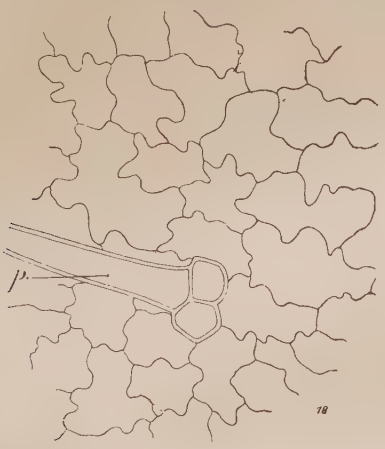

Fig. 18. — Epiderme supérieur de la feuille du *Melittis Melissophyllum L.* Grossissement : 170 fois.

Les feuilles sont seules employées; elles sont digestives, très stimulantes, vulnéraires, diurétiques. L'infusion, de couleur jaune paille très clair, possède un goût de mélisse très agréable.

Caractères microscopiques de la feuille du *Melittis Melissophyllum* L. — L'épiderme supérieur (fig. 18), vu de face, se montre formé de cellules très irrégulières, très sinueuses, très ondulées, mesurant environ 1/10e de millimètre de long sur 6/100es de millimètre de large.

On n'y voit pas de stomates.

Les poils sont simples, unicellulaires ou, le plus souvent, à deux ou trois articles, à base conique, entourée de deux ou quatre petites cellules pentagonales, à parois épaissies; ils mesurent environ 28/100es de millimètre de long.

Les cellules de l'épiderme inférieur sont assez semblables entre elles comme forme, mais elles sont aussi beaucoup plus sinueuses, beaucoup plus ondulées, plus longues et moins larges que les cellules de l'épiderme supérieur.

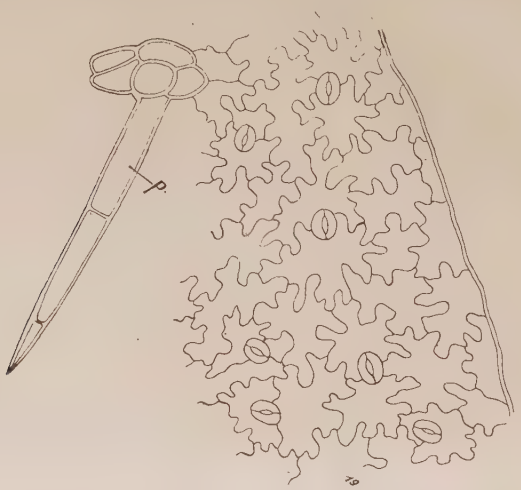

Fig. 19. — Epiderme inférieur de la feuille du *Melitti« Meli«sophyllum L.* Grossissement : 170 fois.

L'épiderme inférieur (fig. 19) se distingue surtout par la présence de stomates suspendus entre trois cellules. C'est là un caractère différentiel important du *Melittis Melissophyllum*. Ils sont elliptiques et mesurent environ 28/100es de millim. de long sur 16/100es de millim. de large en moyenne.

Les dents de la feuille, arrondies au sommet selon un angle obtus, mesurent, en moyenne, cinq millimètres de long sur deux millimètres de large.

Genre Phlomis L.

Le genre *Phlomis* L., ou *Phlomide* (du grec *phlegmos*, flamme: allusion au duvet de la plante, employé pour faire des mèches, d'après Dioscoride) nous fournit deux espèces de plantes employées comme thé médicamenteux. Ce sont le *Phlomis Lychnitis* L. et le *Phlomis herba-venti* L.

Les *caractères généraux des Phlomis* sont les suivants:

Tube de la Corolle ordinairement plus long que le calice.

Calice non bilabié, tubuleux ou campanulé, découpé en cinq ou dix dents.

Branche antérieure du Style plus longue que la postérieure.

Anthères rapprochés par paires, à loges divergentes.

A. — *PHLOMIS LYCHNITIS* L. ou PHLOMIDE LAINEUSE

Noms vulgaires. — Sauge sauvage, Sauge sauvage Toute-Bonne.

Noms patois. — *Saouvia, Saouvia jaouna, Saouvia dé mountagna, Saouvia bastarda, Saouvia saouvaja, Tè jaoune, Erba bastarda, Tè saouvaja, Saouvia dé garriga.*

Caractères particuliers. — Plante ligneuse et vivace de 20 à 40 centimètres.

Racine dure, noirâtre, rameuse, profonde.

Tiges dressées, ligneuses et rameuses à la base où elles sont dépourvues de feuilles, à rameaux simples, très longs, dressés, couverts d'un long duvet blanchâtre dense, souvent floconneux.

Feuilles (fig. 20-21) très entières, vertes, pubescentes et rugueuses en dessus, ridées et cotonneuses-blanchâtres en dessous, linéaires-oblongues ; les inférieures nombreuses et rapprochées à la base des rameaux, atténuées en pétiole ; les

Fig. 20. — Face supérieure de la feuille du *Phlomis Lychnitis L.*

Fig. 21. — Face inférieure de la feuille du *Phlomis Lychnitis L.*
Réduction au 2/3

supérieures espacées, sessiles ; les florales élargies, embrassantes à la base, brusquement rétrécies au sommet et terminées en une longue pointe.

Fleurs brièvement pédicellées groupées en faux-verticilles axillaires espacés, rapprochés vers le sommet des rameaux ; bractéoles molles, filiformes, presque de la longueur du calice, couvertes de longs poils soyeux appliqués, ainsi que le calice.

Calice à dents très courtes terminées en alène, molles, dressées, très velues.

Corolle d'un beau jaune, deux fois plus longue que le calice, pourvue, à l'extérieur, de poils courts, très serrés.

Cette plante fleurit de mai à juin.

Distribution géographique. — Le *Phlomis Lychnitis* croît dans les bois et les garrigues, aux environs de Nimes, à Anduze, à Montdardier, à Uzès et dans certaines régions méridionales de l'Hérault.

Propriétés. — Toutes les parties de la plante sont employées en infusion comme astringentes, stimulantes, emménagogues ; prise le matin à jeun, cette infusion passe pour antibilieuse ; sous forme de décoction, les femmes se servent de cette plante comme antispasmodique.

B. — *PHLOMIS HERBA-VENTI* L. ou PHLOMIDE HERBE-AU-VENT

Noms vulgaires. — Herbe-au-vent, Herbe du vent.

Noms patois. — *Erba baluda, Tè, Erba de Sen Jan, Saouvia bouscassa.*

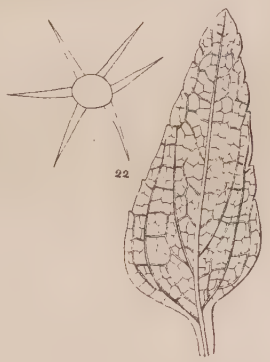

Fig. 22. — *Phlomis herba-venti* (feuille face inférieure), réduction aux 2/3 et poil étoilé de la feuille (grossissement : 170 fois).

Caractères particuliers. — Plante vivace de 40 à 70 centimètres de hauteur.

Racine grosse, brune, rameuse.

Tige dressée, raide, très rameuse, à rameaux très ouverts, ascendants, verts ou pourprés, couverts de longs poils.

Feuilles (fig. 22) coriaces, vertes, luisantes et rudes sur la face supérieure ; pâles ou blanchâtres sur la face inférieure ;

crénelées-dentées, et garnies de poils étoilés ; les feuilles inférieures sont longuement pétiolées, oblongues, subcordiformes à la base ; les feuilles caulinaires sont oblongues-lancéolées, brièvement pétiolées; les feuilles florales sont sessiles, à nervures saillantes en dessous.

Fleurs sessiles réunies par 10-20 en faux-verticilles garnis de bractées subulées ciliées, dépassant le calice, hérissées de longs poils tubéruleux à la base, ainsi que le calice.

Ces faux-verticilles occupent la partie supérieure de la tige et des rameaux.

Calice poilu, à dents égales, raides, un peu étalées, très subitement contractées en pointe subépineuse.

Corolle purpurine ou pourpre-violacée, grande, garnie à l'extérieur de poils courts, étoilés.

Cette plante fleurit de mai à septembre.

Distribution géographique. — Elle croît dans les jachères, les terrains arides, les bords des champs et des chemins, aux environs de Nimes, de Manduel, de Bouillargues, de Saint-Gilles, d'Alais, d'Anduze, de Saint-Ambroix, de Montdardier et dans l'Hérault, jusque sur le plateau du Larzac.

Propriétés. — La fleur purpurine est seule employée dans cette plante comme stimulante et astringente.

Tableau comparatif de ces deux Phlomis

Fleurs jaunes ; feuilles entières, cotonneuses et blanchâtres en dessous : plante blanche-tomenteuse, rameuse à la base ..... *Lychnitis*

Fleurs purpurines ; feuilles crénelées-dentées, vertes, coriaces ; plante verte, hérissée, très rameuse et à rameaux très ouverts ..... *Herba-venti*

Calamintha Acinos C.

(Réduction à 1/3)

II. — TRIBU DES MÉLISSÉES

Caractères généraux. — Corolle nettement bilabiée, à lèvre supérieure plane ou faiblement concave.

Etamines au nombre de 4, ascendantes et arquées, divergentes à la base et rapprochées au sommet, les antérieures étant plus longues.

Dans cette tribu, une seule espèce nous intéresse : le *Calamintha Acinos Clairv.* du genre *Calamintha*.

I. — Genre Calamintha

Le mot *Calamintha* (Calament ou Calamenthe) tire son origine des deux mots grecs: *Kalos*, beau, et *mintha*, menthe: belle menthe.

Dans ce genre, le calice est formé de deux lèvres : la supérieure est plane, trifide; l'inférieure est bifide. La gorge du calice est plus ou moins velue. Il est cylindrique et a 10-13 stries.

A. — *CALAMINTHA ACINOS* CLAIRV. ou CALAMENT SAUVAGE

C'est le *Thymus Acinos* de Linné ; le *Mélissa Acinos* de Bentham ; l'*Acinos vulgaris* de Persoon. (Voir Pl. IV.)

Noms vulgaires. — Petit Basilic sauvage, Clinopode champêtre, Herbe fine, Thé des terres, Thé violet (à cause de ses fleurs pourpre-bleuâtre).

Noms patois. — *Tè, tè dé terra, pichot basilic saouvaje, erba fina, tè vioulet.*

Herbe indigène annuelle ou bisannuelle, rarement vivace, de 10 à 30 centimètres de hauteur.

Racine grêle, pivotante, noirâtre.

Tige dressée, ramifiée, rameuse dès la base, à rameaux étalés, dressés ou ascendants, plus ou moins velus et à poils réfléchis.

Feuilles (fig. 23) petites, brièvement pétiolées, ovales ou oblongues, ordinairement aiguës, entières ou *légèrement dentées dans leur partie supérieure*, tantôt velues, tantôt presque glabres, à nervures saillantes à la face inférieure.

Fig. 23. — Feuille du *Calamintha Acinos* Clairv.
Grossissement : 3 fois.

Fleurs réunies par 2-5 à l'aisselle des feuilles florales, qui les dépassent, portées chacune sur un pédicelle simple, court, comprimé, disposées le long des tiges et des rameaux en faux verticilles, formant des épis lâches, feuillés.

Calice incliné à la maturité, bossu vers la base, resserré supérieurement, hérissé de poils raides, étalés, à dents subulées-ciliées, ascendantes.

Corolle *purpurine* ou *violette*, petite et dépassant peu le calice, un peu dilatée au sommet ; le lobe médian de la lèvre inférieure échancré.

Achaînes fauves ou bruns, oblongs, subtrigones, lisses, tachés de blanc à l'ombilic.

Cette plante fleurit de mai à août.

Distribution géographique. — Croît dans les champs cultivés et incultes, dans les vignes, dans tout le Bas-Languedoc, et jusqu'à 1.300 mètres d'altitude.

Propriétés. — Les sommités fleuries de la plante sont employées sous forme d'infusion, en guise de thé. Cette infusion, de couleur chamois clair, d'un goût agréable, est digestive, astringente, résolutive et vulnéraire.

Caractères microscopiques de la feuille du Calamintha Acinos. — L'ÉPIDERME SUPÉRIEUR (fig. 25), vu de face, se montre formé de cellules allongées à parois sinueuses, très ondulées, mesurant en moyenne 6/100es de millimètre de long sur 3/100es de millimètre de large.

FIG. 25. — *Calamintha Acinos.* Epiderme supérieur et poil de la feuille. Grossissement : 170 fois.

2° Stomate de l'épiderme inférieur ; grossissement : 170 fois.

Les STOMATES sont suspendus (comme dans presque toutes les plantes de la famille) par une double cloison orientée transversalement à l'ostiole et séparant deux cellules contiguës.

Ils sont elliptiques et mesurent environ 28/100es de millimètre de long sur 20/1000es de millimètre de large.

Les POILS sont de deux sortes : les uns, simples, à trois articles, à base élargie, entourée de trois cellules trapézoïdales épaissies, et mesurant environ 24/100es de millimètre de longueur et tombant avec la plus grande facilité ; ils sont

généralement inclinés en avant. Les autres poils sont coniques, très courts, en forme d'arête très élargie à la base, à un seul article, et mesurent environ de 4/100es à 6/100es de millimètre de longueur. La base de ces poils est entourée de deux à quatre cellules rectangulaires.

La pointe de ces poils est également dirigée en avant.

La structure anatomique de l'épiderme inférieur ne diffère

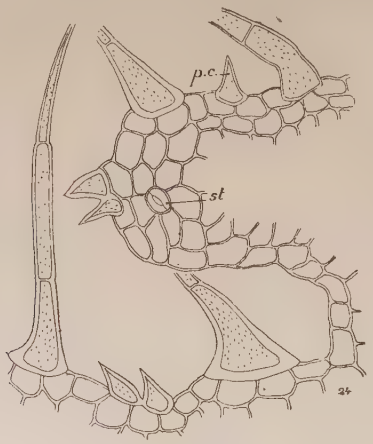

Fig. 24. — Dent latérale du *Calamintha Acinos* Clairv.
Grossissement : 170 fois.

de celle de l'épiderme supérieur que par la présence d'un plus grand nombre de stomates, plus petits et plus rapprochés.

La feuille étant légèrement dentée à sa partie supérieure et ne présentant, le plus souvent, qu'une seule échancrure sur chaque bord, la dent ainsi formée (fig. 24) mesure 6/10es de millimètre de largeur et autant de longueur. Ces dents sont bordées, sur presque toute leur étendue, par les poils unicellulaires coniques très courts, décrits ci-dessus. Leurs cellules épidermiques sont tabulaires et à extrémités arrondies.

B. — Il existe un autre *Calamintha* assez employé dans les Cévennes sous le nom de *Thé de Montagne*, de *Thé Rouge*,

de *Thé de l'Aigoual*: c'est le *Calamintha grandiflora Mœnch* ou *Mélissa grandiflora* de Linné.

Il croît dans les bois de hêtres de l'Aigoual.

C'est un antispasmodique, un tonique stimulant, employé comme succédané de la Mélisse officinale (*Melissa officinalis* L.

Cette plante ne croîssant pas dans le Bas-Languedoc, nous ne l'étudierons pas en détail.

III. — TRIBU DES NÉPETÉES

Caractères généraux. — Corolle nettement bilabiée.

Etamines parallèles et rapprochées sous la lèvre supérieure de la corolle : les antérieures plus courtes. Loges des anthères plus ou moins divergentes.

Cette tribu ne nous fournit qu'une seule espèce de plante employée dans notre région comme thé : c'est le *Dracocephalum Moldavicum* L.

Le genre *Dracocephalum* L. offre les caractères distinctifs suivants :

Calice nettement bilabié.

Anthères à loges complètement opposées l'une à l'autre.

Herbes à port dressé.

A. — *DRACOCEPHALUM MOLDAVICUM* L. ou MÉLISSE DE MOLDAVIE

Tire son nom du grec *drakôn*, dragon, et *képhalé*, tête, soit *Dracocéphale* (à cause de la forme de son inflorescence).

Certains auteurs l'appellent *Dracocephalum Moldavica* L.

Noms vulgaires. — Mélisse turque, Moldavie, Moldavique, Mélisse de Turquie, Thé de Turquie, Thé bleu.

Appelée dans notre pays : « *Morte-en-vie* ».

Historique. — Cette plante est originaire de la Moldavie et de la Sibérie, mais on la rencontre fréquemment cultivée dans nos jardins.

Importée en France vers 1596, elle a été acclimatée d'abord à Cette (Hérault), où relâchaient les bateaux à voile venant de Turquie. On s'en servait, en effet, pour lester les navires.

Caractères botaniques. — Herbe annuelle à tige dressée, haute de 40 à 65 centimètres, rameuse, finement pubescente ou glabre.

Fig. 30. — Feuille du *Dracocephalum Moldavicum*, grandeur naturelle.

Feuilles (fig. 30) pétiolées, de 27 millimètres de longueur environ, ovales-lancéolées, incisées-crénelées sur les bords, arrondies à la base, presque glabres. Les feuilles, voisines de l'inflorescence, sont plus étroites, aristées, dentées à la base.

Fleurs bleues ou purpurines violacées, disposées en faux-verticilles axillaires dont la réunion forme une sorte de grappe longue de 15 à 30 centimètres, entremêlée de bractées lancéolées aristées, dentées, moitié plus courtes que les feuilles florales.

Le Calice, mesurant 9 à 11 millimètres de long, est strié et porte cinq dents mucronées.

La Corolle possède un tube renflé à sa partie supérieure, son limbe est bilabié ; la lèvre supérieure est courbée en capuchon, l'inférieure est ouverte, à trois lobes, dont le médian est très grand et échancré.

Les Etamines, au nombre de quatre, sont didynames et ascendantes.

Propriétés et usages. — On rencontre cette plante dans les environs d'Uzès; on la cultive dans les jardins comme plante d'ornement. Son odeur, pénétrante et agréable, se rapproche de celle de la Mélisse (*Mélissa Officinalis* L.). On l'emploie en infusion comme stomachique, digestive, cordiale et vulnéraire. Cette infusion, de coloration jaune d'or foncé et à parfum de Mélisse, est agréable à boire. On emploie aussi fréquemment cette plante pour la fabrication de certaines liqueurs.

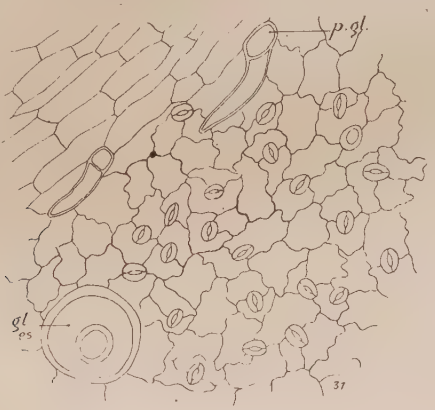

Fig. 31. — Epiderme inférieur de la feuille du *Dracocephalum Moldavicum*. Grossissement : 170 fois.
—*gl.es.* = glande à essence; *p.gl.* = poil glanduleux.

Aspect microscopique de la feuille du *Dracocephalum Moldavicum* L. — L'épiderme supérieur, vu de face, se montre formé par des cellules à parois sinueuses, ondulées, plus longues dans un sens que dans l'autre.

On n'y voit ni stomates, ni glandes à essence, et il ne présente aucun caractère saillant.

L'épiderme inférieur (fig. 31), vu de face, se montre formé

de cellules à parois très sinueuses, ondulées, mesurant en moyenne 50 millièmes de millimètre de long sur 28 millièmes de millimètre de large.

On y voit de très nombreux stomates elliptiques mesurant environ 25 millièmes de millimètre de long sur 16 millièmes de millimètre de large.

Ils sont suspendus tantôt entre deux cellules, tantôt ils sont entourés de trois cellules.

Dans cet épiderme on remarque la présence de poils glanduleux très légèrement jaunâtres, et de glandes à essence de coloration brune.

Les poils glanduleux sont en forme de corne presque demi-circulaire ; leur base est arrondie et repose sur une ou deux cellules tabulaires très allongées ; ils sont généralement à un article ; on voit aussi d'autres poils à deux ou trois articles, et, dans ce dernier cas, ils sont en forme de griffe et recourbés en avant.

Les glandes à essence sont arrondies, formées par une cellule en général et sont entourées par huit ou dix cellules.

Tribu des Teucriées

Caractères généraux. — Corolle unilabiée.

Étamines parallèles, au nombre de quatre, les antérieures plus longues; anthères à loges opposées.

Un seul genre de cette tribu, le genre *Teucrium* L. ou *Germandrée* (de *Teucer*, roi de Troie, ou de *Teucer*, frère d'Ajax, qui découvrit les propriétés médicales des Germandrées), renferme des plantes usitées comme thés médicamenteux : elles sont au nombre de deux ou trois, et toutes amères et peu aromatiques.

Nous les décrirons succinctement, leur usage n'étant pas très important.

Caractères génériques des Teucrium L. — Calice tubuleux souvent bossu à la base, à cinq divisions presque égales.

Corolle à tube court, ordinairement inclus dans le calice, à limbe unilabié à cinq lobes, les deux lobes supérieurs largement séparés et réunis à la lèvre inférieure.

Achaînes ordinairement réticulés.

A. — *TEUCRIUM POLIUM* L.

Noms français. — Pouliot de montagne, Germandrée blanc de neige.

Noms patois. — *Pouliot, Tè, Calamandrié blan dé néou.*

Caractères spécifiques. — Plante à odeur pénétrante.

Racine rameuse, s'enfonçant verticalement dans le sol.

Tige de 10 à 20 centimètres, très rameuse, couchée, nue et ligneuse à la base, quelquefois dressée ; à rameaux ascendants couverts d'un duvet cotonneux blanc très épais.

Feuilles cotonneuses, cendrées à la face supérieure, blanches en dessous ; les bords du limbe sont roulés en dessous ; il est de forme linéaire-oblongue, crénelé dans la moitié supérieure.

Fleurs rapprochées en faux *capitules* très serrés, ovales ou globuleux, pédonculés, disposés eux-mêmes en forme de panicule, *couverts d'un duvet cotonneux blanc, court et serré;* bractées oblongues-obtuses, atténuées en pétiole à la base, plus courtes que les fleurs.

Calice campanulé, cotonneux, à dents *inégales, courtes*, la supérieure *large, obtuse* ; les autres plus *étroites, aiguës.*

Corolle blanche ou purpurine ; lobes de la lèvre supérieure pubescents, *ovales* ; le lobe moyen de la lèvre inférieure est ovale, tronqué à la base, concave hérissé en dessous.

Achaînes bruns, réticulés-excavés. Plante fleurissant de mai à août.

Distribution géographique. — Cette plante croît dans les lieux arides, sablonneux et les terrains secs du littoral méditerranéen.

Propriétés et usages. — On emploie la plante fleurie comme tonique, fébrifuge stimulante.

Les pêcheurs de Palavas, près Montpellier, l'emploient et la conseillent comme anticholérique.

B. — *TEUCRIUM BOTRYS* L.

Noms français et vulgaires. — Germandrée botride, Germandrée femelle, Germandrée de vigne, Thé des vignes, Germandrée à grappes.

Noms patois. — *Tè dé vignas.*

Caractères spécifiques. — Plante annuelle, herbacée, dressée ou ascendante, haute de 10 à 30 centimètres.

Racine pivotante ou rameuse, tortueuse.

Tige rameuse, rarement simple, ascendante, velue ou pubescente.

Feuilles molles, *pétiolées*, pubescentes, glanduleuses, d'un vert pâle à la face inférieure et vert sombre à la face supérieure, bipinnatifides, à lobes courts, obtus.

Fleurs pédicellées, en demi-verticilles axillaires, de 4-6, souvent déjetées d'un seul côté, disposées en *grappes* feuillées, terminales, allongées.

Calice pubescent, assez ample, veiné-réticulé, gibbeux antérieurement à la base, à cinq dents triangulaires acuminées.

Corolle rougeâtre ou lilas, à lobes latéraux acuminés.

Achaînes bruns, alvéolés.

Plante à odeur forte, peu agréable, fleurissant de juillet à octobre.

Distribution géographique. — Cette espèce croît dans les décombres, les champs cultivés, les vignes, les lieux pierreux, les coteaux calcaires et argilo-calcaires de l'Hérault et du Gard.

Propriétés et usages. — On emploie la plante fleurie comme fébrifuge, stomachique, tonique.

Son usage, d'ailleurs, se perd de plus en plus.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES LABIÉES

Nous venons d'étudier certaines espèces de Labiées, employées comme Thés.

Beaucoup d'autres plantes de cette grande famille sont encore utilisées en infusions théiformes, et quelquefois dénommées du nom général de THÉ dans certaines localités. Nous pourrions citer, par exemple, certaines espèces des genres *Mentha* L., *Lavandula* L., *Thymus* L., *Majorana* L., *Origanum* L., *Hyssopus* L., *Calamintha*, *Mélissa* L., *Satureia* L., *Rosmarinus* L., *Salvia* L., *Marrubium* L., *Lamium* L., *Nepeta* L.

Mais nous sortirions des limites que nous nous sommes imposées dans ce travail si nous ne nous bornions à citer simplement les Labiées dont l'usage comme thé est peu répandu et peu important, malgré les propriétés réelles qu'elles peuvent posséder.

CHAPITRE III

BORRAGINÉES

Une seule espèce est employée en guise de thé dans cette famille : c'est le *Lithospermum Officinale L.* ou *Grémil.*

Nous croyons utile de donner un court aperçu des CARACTÈRES ESSENTIELS de cette famille, caractères qui, d'ailleurs, se rencontrent à peu près tous dans le GRÉMIL, que nous décrirons plus en détail.

Plantes ordinairement herbacées, à FEUILLES alternes, sans stipules, le plus souvent hérissées de poils raides.

FLEURS hermaphrodites, ordinairement régulières, parfois zygomorphes.

CALICE gamosépale libre, persistant, à cinq sépales.

COROLLE gamopétale, à cinq lobes alternes avec les sépales; souvent des écailles creuses ou des faisceaux de poils à la base des lobes.

ETAMINES au nombre de cinq, ordinairement égales. Anthères bilobées.

OVAIRE formé par deux carpelles profondément bilobés et formant ainsi, ordinairement, quatre logettes contenant chacune une ovule anatrope, descendant à raphé ventral.

STYLE gynobasique au milieu des quatre lobes.

Le FRUIT est un tétrachaîne.

LITHOSPERMUM OFFICINALE L. ou GRÉMIL.

(Réduction à 1/4)

GENRE *LITHOSPERMUM* L.

Caractères génériques. — Fleur actinomorphe.

Corolle à préfloraison imbriquée et pourvue de petites écailles velues ou de replis saillants, tubuleuse et infundibuliforme.

Surface d'insertion des achaînes plane.

Nucules très durs, lisses ou rugueux, avec insertion basilaire ou oblique.

LITHOSPERMUM OFFICINALE L. ou GRÉMIL

Cette plante (Pl. V), mentionnée par Dioscoride, tire son nom des deux mots grecs : *lithos*, pierre, et *sperma*, graine ; allusion sans doute à la dureté de ses fruits.

Noms français et vulgaires. — Grémil officinal, Millet d'amour, Millet perlé, Perlière, Herbe aux perles, Thé.

Noms patois. — *Grémil, Mil menut, Pissota, Erba dé las perlas, Erba dé pourcina, Grana dé caïa, Tè.*

Caractères spécifiques. — Plante vivace de 40 à 80 centimètres de hauteur. (Pl. V.)

Racine d'un brun rougeâtre, épaisse, dure, profonde, ramifiée; du sommet de la racine sortent plusieurs tiges, droites, raides, *très rameuses*, couvertes de poils appliqués, tuberculeux à la base, rudes au toucher.

Feuilles (fig. 32) lancéolées-acuminées, un peu fermes, vert foncé à la face supérieure, plus pâles en dessous, couvertes, sur les deux faces, de poils appliqués, glanduleux, rudes au toucher, à nervures principales et secondaires très saillantes sur la face inférieure.

Fleurs petites, d'un blanc jaunâtre, presque sessiles, disposées en grappes courtes.

Calice velu, à lobes linéaires-*obtus*, presque aussi longs que le tube de la corolle.

Fig. 32. — Feuille du *Lithospermum Officinale* L. ou Grémil. Grandeur naturelle.

Corolle pubescente à l'extérieur et à la gorge, à lobes petits, ovales-obtus.

Etamines incluses, insérées vers le milieu de la corolle.

Nucules ovoïdes, *lisses*, *luisants*, d'un beau blanc, très durs.

Cette plante fleurit de mai à juillet.

Distribution géographique. — Le Grémil officinal croît dans les haies, à la lisière des bois, le bord des eaux, dans presque tout le Bas-Languedoc, et sur les coteaux calcaires de la France.

Propriétés et usages. — En vertu de la doctrine de la Médecine des signatures, qui a fait attribuer à tant de végétaux des propriétés qu'ils n'ont pas, le Grémil, à cause de la dureté de ses fruits, a passé jadis pour avoir la propriété de dissoudre les calculs du rein. C'était un lithontriptique auquel rien ne pouvait résister. Jadis, il était cultivé dans maints jardins de la campagne. L'infusion des feuilles et de ses sommités fleuries est de couleur jaune brun, rappelant très bien la teinte du Thé de Chine. Cette infusion avait une grande réputation comme digestive, à la façon du Thé de

Chine, qu'il a servi, dit-on, à falsifier. Le *Thé des jardins* n'était autre chose que le Grémil. Mais la plante n'est plus cultivée depuis longtemps dans nos jardins comme plante médicinale, et peu de personnes, de nos jours, en connaissent l'emploi. Les thérapeutistes veulent bien cependant admettre qu'à la dose de 40 grammes pour un litre d'eau, la décoction de la plante entière peut être utile comme diurétique.

Mais, même à ce titre, son usage tend à disparaître dans nos régions, et à un tel point, qu'elle n'est même plus demandée chez les herboristes de Nimes.

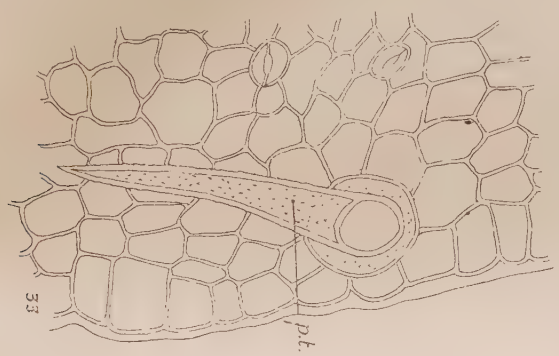

FIG. 33. — Epiderme supérieur de la feuille du *Lithospermum Officinale* ou Grémil (grossissement : 250 fois)

Aspect microscopique de la feuille du Lithospermum Officinale L.

L'épiderme supérieur (fig. 33), vu de face, apparaît formé par des cellules à parois polygonales, régulières, mesurant environ 32 millièmes de millimètre de long sur 24 millièmes de millimètre de large.

On y voit très peu de stomates, lesquels sont ici entourés généralement par cinq cellules.

On remarque l'existence de *poils tecteurs coniques*, dont la

base est entourée par 8 ou 10 cellules polygonales assez régulières ; ces poils mesurent environ de 16 à 25 centièmes de millimètre de longueur. La base de ces poils est renflée et est incrustée de carbonate de chaux, ce qui lui donne une teinte blanche et un aspect perlé.

Indépendamment de la structure anatomique, bien différente dans la feuille du Grémil et dans celle du Thé de Chine, les caractères tirés de ces poils suffiraient à faire reconnaître dans le vrai Thé la présence des feuilles de Grémil, si le mélange signalé plus haut avait été ou était jamais exécuté.

L'épiderme inférieur du *Lithospermum Officinale* L. a la même structure que l'épiderme supérieur ; il renferme seulement un plus grand nombre de stomates.

CHAPITRE IV

CHÉNOPODIACÉES

Dans la famille des *Chenopodiacées* (du grec *chèn*, oie; *pous*, pied: les Grecs désignaient ces plantes par le nom de *chènopous*, pied d'oie, à cause de la forme des feuilles).

Le seul genre *Chenopodium* renferme des plantes employées en guise de thés.

Les **caractères essentiels** de cette famille sont résumés dans les lignes suivantes:

Plantes herbacées, rarement sous-arbrisseaux.

Feuilles alternes, sans stipules.

Fleurs presque toujours actinomorphes, monopérianthées. Périanthe herbacé, 5-mère.

Etamines oppositisépales, en nombre égal à celui des sépales, rarement moindre, hypogynes ou périgynes.

Ovaire uniloculaire (libre ou en partie infère). Ovule basilaire, campylotrope.

Fruit: achaine accompagné par le périanthe persistant.

Graine pourvue d'un albumen farineux. Embryon périphérique, arqué annulaire ou spiralé.

Genre Chenopodium L. (*Ansérine*)

Ce genre, très répandu à la surface du globe et très riche en espèces, ne renferme que deux plantes qui intéressent

notre travail: le *Chenopodium Ambrosioides* L. et le *Chenopodium Botrys* L.

Les **caractères génériques** des *Ansérines* sont les suivants :

Fleurs hermaphrodites, à périanthe herbacé, 5-mères, isostémonées. Styles 2.

Ovule toujours transversal.

Achaîne inclus dans le périanthe accru et devenu pentagonal.

A. — *CHENOPODIUM AMBROSIOIDES* L. ou AMBROISIE

Noms français et vulgaires. — Ansérine, Ambroisie, Fausse-Ambroisie, Thé du Mexique, Ambroisie du Mexique, Ambroisine, Thé des Jésuites.

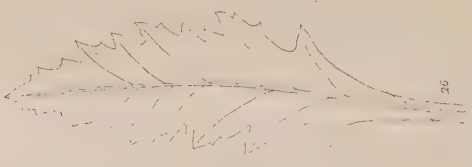

Fig. 26. — Feuille du *Chenopodium Ambrosioides* L.
Grandeur naturelle

Noms patois. — *Tè, Armoun, Erba daou cor, Toutabona.*

Caractères spécifiques. — Plante herbacée annuelle, de 30 à 60 centimètres de hauteur.

Racine brune, oblongue, garnie de fibres capillaires.

Tige verdâtre, dressée, cannelée, très rameuse, feuillée dans toute sa longueur, à rameaux axillaires, disposés dès la base en panicule étroite, allongée.

Feuilles (fig. 26) d'un vert jaunâtre, lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, *sinuées ou dentées*, glanduleuses en dessous.

Fleurs verdâtres, en glomérules axillaires, le long des grappes, dressées et garnies de *feuilles beaucoup plus longues* qu'eux.

Sépales non carénés, enveloppant entièrement le fruit.

Graines très petites, horizontales, noires, très luisantes, à bord obtus.

Plante à odeur forte et agréable, fleurissant de juillet à septembre.

Distribution géographique. — Cette plante croît le long des murs de clôture, à Alais, à la Chartreuse-de-Valbonne, sur les bords des champs de Vallabrix, près d'Uzès; autour de Montpellier, Castelnau, Lavérune, Mauguio, Castries, Andabre-Rosis, St-Gervais-sur-Mare, Hérépian, Lunas et dans tous les lieux où on l'a cultivée comme Thé, et où elle se propage d'elle-même avec une grande facilité.

Propriétés et usages. — Cette espèce, originaire du Mexique, cultivée dans nos jardins, a été étudiée vers 1640. Elle a une odeur aromatique agréable et une saveur âcre qu'elle doit aux glandes remplies d'huile essentielle dont elle est abondamment pourvue. Les feuilles sont employées en infusion théiforme, à la dose de 8 grammes pour 250 grammes d'eau. Cette infusion est de couleur jaune ambrée et a, dit-on, des propriétés stomachiques, sudorifiques, diurétiques. Les sommités fleuries, employées en infusion, sont vermifuges à la dose de 8 grammes. A plus petite dose, cette infusion est carminative, diaphorétique et emménagogue.

On emploie aussi le *Chenopodium Anthelminticum* L., également très connu et ressemblant beaucoup au *Chenopodium Ambrosioides*.

Aspect microscopique de la feuille du *Chenopodium Ambrosioides* L. — L'épiderme supérieur (fig. 27), vu de face, se montre formé de cellules très allongées, à parois sinueuses,

ondulées, mesurant en moyenne environ 10 centièmes de millimètre de long sur 3 centièmes de millimètre de large.

Les stomates sont enclavés entre trois ou quatre cellules. Ils sont légèrement elliptiques et se rapprochent de la forme

FIG. 27. — Epiderme supérieur de la feuille du *Chenopodium Ambrosioides* L. Grossissement : 170 fois

ronde. Ils mesurent environ, en moyenne, 32 millièmes de millimètre de long sur 24 millièmes de millimètre de large. Ils renferment des grains de chlorophylle.

Les poils tecteurs sont simples à un ou deux articles, et ils se recourbent presque à angle droit sur l'épiderme, en un point assez distant de leur base.

Cette base est formée de quatre ou cinq cellules alignées les unes au-dessus des autres, dont les dimensions vont en diminuant vers le haut, jusqu'au contact du premier article du poil lui-même. Ce dernier est en forme de massue. La longueur moyenne de ces formations est d'environ 3 dixièmes de millimètre.

Dans l'épiderme inférieur (fig. 28) on remarque un plus grand nombre de stomates séparés par deux cellules; ils sont disposés assez régulièrement par rangées presque parallèles.

Fig. 28. — Epiderme inférieur de la feuille du *Chenopodium Ambrosioides* L. Grossissement : 250 fois.

On remarque la présence dun grand nombre de Glandes a essence, affectant la forme d'un œuf très allongé; elles mesurent environ 11 centièmes de millimètre de long sur 6 centièmes de millimètre de large; sous le microscope, ces glandes se montrent fortement colorées en jaune; elles sont constituées par une seule cellule à bords arrondis.

B. — *CHENOPODIUM BOTRYS* L.

Noms français et vulgaires. — Ansérine, Botryde, Piment, Herbe à printemps.

Noms patois. — *Erba de ligna, Erba daou cor, Erba dé bouc, Pébréla, Armoou, Ourmoou.*

Caractères spécifiques. — Plante herbacée annuelle, de 20 à 40 centimètres de hauteur.

Racine blanchâtre, pivotante, sinueuse ou rameuse.

Tige dressée, anguleuse, rameuse, à rameaux dressés, pubescente, un peu visqueuse.

Feuilles pétiolées (fig. 29), d'un vert clair ou vert glauque un peu jaunâtre oblongues, *sinuées*, *pinnatifides*, à *lobes obtus*, *pubescentes*, *glanduleuses*.

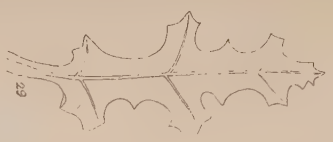

Fig. 29. — Feuille du *Chenopodium Botrys* L. (grandeur naturelle).

Fleurs d'un vert jaunâtre, en petites grappes nombreuses, disposées elles-mêmes en panicules terminales, feuillées à la base.

Sépales *hérissés*, *glanduleux*, non carénés, enveloppant entièrement le fruit.

Graines petites, horizontales, sphéroïdes, noires, presque luisantes.

Odeur forte, agréable. Fleurit de juillet à septembre.

Distribution géographique. — Cette plante croît dans les terrains sablonneux, surtout dans la région de l'olivier en France.

Propriétés et usages. — Les feuilles donnent une infusion de couleur jaune ciron, d'une saveur amère; elle a des propriétés stomachiques, pectorales, incisives, résolutives. Sur les bords du Gardon, certains paysans l'emploient comme *thé antidysentérique*.

En raison de son odeur pénétrante, cette plante est employée aussi pour chasser les teignes des étoffes de laine.

CHAPITRE V

PRIMULACÉES

Caractères généraux

Plantes ordinairement herbacées, vivaces.

Feuilles alternes, opposées ou verticillées, sans stipules.

Fleurs actinomorphes ou rarement zygomorphes, à périanthe double.

Corolle gamopétale.

Etamines en nombre égal aux pétales et opposées à ces derniers.

L'Ovaire est supère ou demi-infère, uniloculaire et pourvu d'un gros placenta central chargé d'ovules.

Le Fruit est capsulaire.

La seule plante de la famille qui ait été autrefois employée comme *thé*, c'est le

Coris Monspeliensis L.

Son nom générique vient du mot grec *coris*, punaise: allusion aux taches noirâtres du calice intérieur.

Son nom spécifique latin: *Monspeliensis* désigne la ville de Montpellier.

Noms français et vulgaires. — Coris, Corise, Coris de Montpellier.

Noms patois. — *Tè roujé, Orviétan, Tè vioulet, Grossa barigoula.*

Caractères botaniques spécifiques. — Plante bisannuelle ou vivace, de 10 à 20 centimètres de hauteur, pubérulente, a TIGES nombreuses, ascendantes, sous-ligneuses à la base, très feuillées.

FIG. 34. — Feuille du *Coris Monspeliensis* L. (grossissement : 4 fois).

Les feuilles (fig. 34) sont éparses, petites, linéaires, obtuses, entières, glabres, étalées ou réfléchies.

FLEURS d'un rose lilas, subsessiles, en épis courts et serrés.

CALICE en cloche, ventru, membraneux, nervé, à limbe double, l'externe à dents linéaires, spinescentes, inégales, étalées, recourbées, l'interne à cinq lobes triangulaires, marqués d'une tache noirâtre.

COROLLE tubuleuse, bilabiée, à cinq lobes échancrés, les deux antérieurs plus courts.

ETAMINES inégales, au nombre de cinq.

CAPSULE globuleuse, bien plus courte que le calice, à cinq valves et à cinq graines, ces dernières petites, ovoïdes, noirâtres, rugueuses.

Distribution géographique. — Cette plante, qui fleurit de mai à juillet, croît dans les sables maritimes, les lieux arides du Bas-Languedoc, à Nimes, Manduel, Aigues-Vives, Carnon; elle s'élève jusqu'au Larzac. On la rencontre sur tout le pourtour du littoral méditerranéen, en Europe et en Afrique.

Sa culture demande une terre légère, sablonneuse; on la multiplie par graines semées en pots au printemps, et aussi par boutures.

Propriétés et usages. — La plante fleurie a été employée comme amère et antisyphilitique. Les Arabes la considèrent encore comme un spécifique contre la syphilis.

La poudre de *Coris*, mise sur les plaies, a, dit-on, une vertu cicatrisante.

Le *Coris Monspeliensis* est très peu employé actuellement et on le délaisse de plus en plus. Son infusion a une coloration jaune paille et une saveur franchement amère.

CHAPITRE VI

PARONYCHIÉES

Cette famille, dénommée aussi par quelques auteurs, *Illécébrée*, renferme deux plantes peu employées comme Thé médicamenteux :

a) *Le Paronychia argentea* Lamk ;

b) *Le Paronychia nivea* D. C.

Nous allons décrire sommairement ces deux plantes.

A. — *PARONYCHIA ARGENTEA* Lamk.

Son nom générique vient du mot grec *paronuchia*, panaris, qui guérit les maux de doigts ou d'ongles, selon Dioscoride C'est l'*Illecebrum paronychia* de Linné.

Noms français. — Paronyque argentée, Thé de Cette.

Noms patois. — *Erba dé néou*, *Tè blan*.

Caractères spécifiques. — Racine pivotante.

Tiges nombreuses, de 20 à 30 centimètres, faibles, articulées, rameuses, pubescentes, courbées sur la terre.

Feuilles ovales, lancéolées, mucronées, brièvement ciliées, presque glabres, opposées à chaque articulation.

Stipules scarieuses, argentées, ovales, acuminées, plus courtes que les feuilles.

Fleurs réunies en têtes serrées, axillaires et terminales, plus ou moins rapprochées.

Bractées scarieuses, argentées, largement ovales, aiguës, *couvrant entièrement les fleurs*, entremêlées de feuilles qui les dépassent.

Calice court, ovale, à sépales oblongs, scarieux sur les bords, *voûtés, surmontés d'une pointe rousse ou brune, élargie à la base.*

Etamines périgynes, ordinairement en même nombre que les sépales, auxquels elles sont opposées.

Capsule déhiscente à la base.

Graine petite, rousse, luisante.

Cette plante fleurit en juin.

Distribution géographique. — Ce *Paronychia* croît dans les lieux pierreux, incultes et sablonneux, entre Jonquières et Beaucaire; dans l'Hérault, près d'Agde, sur la plage de Sérignan, à Béziers, à Lodève, aux Onglous et sur le versant de la montagne de Cette.

Propriétés et usages. — L'infusion du *Paronychia argentea* a été employée comme lithontriptique et diurétique. A Cette, on l'utilise comme rafraîchissante et diurétique.

B. — *PARONYCHIA NIVEA* D. C.

Synonymes. — *Illecebrum niveum* (Persoon), *Illecebrum cephalotes* (Bieberstein), *Illecebrum capitatum* (Gouan).

Noms français. — Paronyque blanche, Thé de Cette.

Noms patois. — *Erba sanguina, Tè blan.*

Caractères spécifiques. — Plante vivace, de 5 à 10 centimètres de hauteur.

Tige ascendante, rameuse, diffuse.

Feuilles ovales, lancéolées, aiguës, ciliées.

Les Fleurs apparaissent de juin à août; elles sont *blanches*, groupées en capitules terminaux, accompagnées de grandes bractées aiguës, scarieuses.

Calice à sépales très inégaux, poilus, bordés de cils et terminés par un poil.

Distribution géographique. — Cette plante croît dans les lieux incultes et pierreux de la région des oliviers, dans tout le Midi de la France.

Propriétés et usages. — Les propriétés et les usages du *Paronychia nivea* D. C. sont les mêmes que ceux du *P. argentea* Lamk. Il serait employé aussi comme antihémorragique, d'où son nom d' « Herbe sanguine ».

CHAPITRE VII

LYTHRACÉES

Cette famille ne nous fournit qu'une plante, assez peu employée d'ailleurs en guise de Thé médicamenteux. C'est le *Lithrum Salicaria* L., ou Salicaire commune, ou Lythraire commune. Son nom générique vient du mot grec *Luthron*, sang des blessures: allusion à la couleur purpurine de la fleur.

Synonyme. — *Salicaria spicata* de Lamark.

Noms français et vulgaires. — Salicaire commune, Lythraire commune, Lysimachie rouge.

Noms patois. — *Tè rouge dé valat, Tè dé paoure, Mèca dé piot, Cresta dé gal, Erba daou cierge, Erba daou souldà, Col dé dindar.*

Caractères botaniques du *Lithrum salicaria* L. — Plante vivace, dont la Tige droite peut atteindre jusqu'à un mètre de hauteur. Elle est tétragone et pourvue de Feuilles (fig. 35) sessiles ovales, lancéolées, opposées ou ternées, sans stipules.

Les Fleurs, d'un rouge violet, sont réunies au sommet des axes, en grappes de cymes; elles sont actinomorphes, hermaphrodites, complètes, 6-mères. Le réceptacle forme une urne assez profonde.

Le Calice, formé de six pièces en préfloraison valvaire, est extérieurement accompagné par un petit calicule de nature stipulaire.

Les Pétales sont libres, onguiculés, à préfloraison imbriquée, ondulés et froissés sur les bords.

Les Etamines forment deux verticilles, avec diplostémonie directe. Elles sont libres pourvues d'anthères introrses et biloculaires; celles qui alternent avec les pétales sont un peu plus longues et plus grosses. Les unes et les autres s'insèrent sur la paroi interne du réceptacle.

Fig. 35. — Feuille du *Lithrum Salicaria* L. ou Salicaire. (Grandeur naturelle à la base de la tige).

L'Ovaire est libre, à deux loges incomplètes vers le sommet, et formé par deux Carpelles transversaux concrescents; il est terminé par un long Style linéaire qui porte un Stigmate capité, et sa base est entourée d'un disque glanduleux. Dans chaque loge, un épais *placenta* axile porte un grand nombre d'Ovules anatropes, ascendants et à micropyle extérieur.

Le Fruit est une capsule membraneuse, à déhiscence loculicide.

L'Embryon, dépourvu d'albumen, possède des cotylédons charnus, plan-convexes, dont la base forme deux auricules autour de la radicule.

Distribution géographique. — Cette plante, qui fleurit de juillet à septembre, croît sur les bords des fossés, dans les ruisseaux, dans les prairies humides, dans tout le Bas-Languedoc et le Midi de la France.

Propriétés et usages. — Les sommités fleuries de la Salicaire sont employées sous forme d'infusion et de décoction. L'infusé, de coloration rouge brun, possède, dit-on, des propriétés vulnéraires, astringentes et adoucissantes contre les inflammations chroniques des muqueuses. La décoction des feuilles à la dose de 16 grammes par litre, donne un liquide de coloration rouge brun foncé, possédant des propriétés astringentes et antidysentériques.

En applications directes, la poudre et la décoction du *Lithrum salicaria* L., paraissent avoir rendu quelques services dans les ulcères variqueux.

RÉSUMÉ COMPARATIF ET MORPHOLOGIQUE DES THÉS DE CAMPAGNE

Dans ce résumé, nous ne tenons compte que des feuilles qui sont les parties les plus employées de la plante, et les seuls organes qui nous aient donné lieu à des observations personnelles intéressantes à ce point de vue, attendu que l'aspect seul de ces feuilles ou fragments de feuilles examinés au microscope, suffit généralement pour les caractériser, surtout si on a déjà quelques données sur leur provenance.

NOM SCIENTIFIQUE	NOMS FRANÇAIS	NOMS LANGUEDOCIENS	LIEUX OU CROÎT LA PLANTE
I. — LABIÉES *Sideritis Scordioides* L.	Crapaudine crénelée Thé jaune Thé des garrigues	Tè jaounè Tè Tè dé garriga	bois et garrigues lieux stériles et pierreux
Sideritis Romana L.	Crapaudine romaine Thé blanc Thé de campagne	Tè Tè blan Tè dé cham	lieux arides bords des champs et des chemins
Sideritis hirsuta L.	Crapaudine hérissée Thé noir	Tè	lieux secs, au bord des vignes
Stachys Recta L.	Epiaire redressée Thé blanc Thé des garrigues Thé de montagne	Tè – Tè blan Tè dé garriga Tè dé mountagna	lieux arides, bois, bords des champs sablonneux friches calcaires
Stachys palustris L.	Epiaire des marais	Tè dé palun	prés humides, bords des fossés
Stachys sylvatica L.	Epiaire des bois	Tè pudent Tè rouge	lieux humides région montagneuse
Stachys lanata L.	Epiaire laineuse The blanc	Tè blan	bords des champs et des chemins
Stachys maritima L.	Epiaire maritime	Tè	graviers sablonneux de la plage de l'Hérault
Melittis Melissophyllum L	Mélitte à feuille de mélisse Mélisse bâtarde Mélisse des montagnes	Citrounèla saouvaja Mélissot	endroits humides et bois des basses montagnes
Phlomis lychnitis L.	Phlomide laineuse Sauge sauvage	Saouvia jaouna Tè jaounè	bois et garrigues
Phlomis herba-venti	Phlomide herbe-au-vent	Erba batuda Saouvia bouscassa	jachères terrains arides

PARTIES DE LA PLANTE EMPLOYÉES	USAGES ET PROPRIÉTÉS	CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES DE LA FEUILLE
sommités fleuries	stimulante stomachique digestive	Petite, oblongue, dentée, velue, *rétrécie à la base en forme de coin.* — Epiderme à cellules rectilignes, minces ; stomates elliptiques suspendus par double cloison transversale à l'ostiole comme dans les autres Labiées ; poils simples à 1, 2, 3 articles. — Dents de la feuille à contour arrondi, très obtuses. — Quelques glandes à essence.
plante fleurie	stimulante stomachique digestive	Ovale, oblongue, dentée, velue. — Epiderme à cellules allongées très sinueuses ; poils simples à 1-2-3 articles, *à base en forme de sabot de cheval ;* stomates elliptiques. — Quelques glandes à essence — Dents latérales obtuses ; dent terminale arrondie.
sommité fleurie	stimulante amère	Oblongue, incisée, dentée, poilue.
plante fleurie	stimulante stomachique digestive	Lancéolée, velue, rude, dentée, rétrécie en pétiole bref ; dents latérales à contour arrondi, la dent terminale est plus convexe. — Epidermes à cellules pentagonales ; stomates elliptiques ; poils simples à 1-2-3 articles.
plante fleurie	fébrifuge	Velue, molle, lancéolée, oblongue, *cordée à la base*, sessile.
plante fleurie	tonique diurétique emménagogue	Molle, ample, ovale, acuminée, cordiforme, fortement dentée, *longuement pétiolée.*
plante fleurie	fébrifuge vulnéraire	Couverte d'un duvet blanchâtre, laineux et soyeux.
plante fleurie	fébrifuge anticholérique ?	Fleurs jaunes.
feuilles	digestive stimulante	Grande, longuement pétiolée, ovale, lancéolée, cordiforme, tronquée à la base, dentée. - Epiderme supérieur formé de cellules très sinueuses ; *pas de stomates.* L'épiderme inférieur avec *stomates suspendus entre trois cellules ;* poils simples à 1-2-3 articles. — Dents arrondies au sommet.
plante entière	antibilieuse emménagogue	Linéaire, oblongue, très entière, verte, pubescente et rugueuse à la partie supérieure, ridée et cotonneuse, blanchâtre à la partie inférieure.
fleur	stimulante astringente	Crénelée, dentée, verte, coriace.

NOM SCIENTIFIQUE	NOMS FRANÇAIS	NOMS LANGUEDOCIENS	LIEUX OU CROÎT LA PLANTE
Calamintha Acinos Vil.	Calament sauvage Petit basilic sauvage Thé violet	Tè Pichot basilic saouvajé Tè vioulet	champs et vignes
Dracocephalum Moldavicum L.	Mélisse de Moldavie Thé de Turquie Thé bleu	Morte-en-vie	cultivés dans les jardins
Teucrium Polium L.	Pouliot de montagne Germandrée blanc de neige	Pouliot Tè Calamandriè blan dé nèou	lieux arides sablonneux du littoral
Teucrium Botrys L.	Germandrée des vignes Thé des vignes	Tè dé vigna	champs cultivés vignes coteaux calcaires
Lithospernum officinale L.	Grémil Herbe aux perles Thé	Grémil Erba dé las perlas Grana dé caïa Tè	haies lisière des bois
II. — CHENOPODIACÉES *Chenopodium Ambrosioides* L.	Anserine Ambroisie Thé du Mexique	Tè Erba daou cor	le long des murs
Chenopodium Botrys	Anserine	Pebreta	terrains sablonneux
Primulacée *Coris Monspeliensis*	Coris	Tè roujè Tè vioulet	sables maritimes lieux arides
Paronychiées *Paronychia argentea* Lamk	Paronyque argentée Thé de Cette	Tè blan Erba dé nèou	lieux incultes
Paronychia nivea D. C.	Paronyque blanche Thé de Cette	Tè blan Erba sanguina	lieux incultes
Lythracée *Lythrum Salicaria* L.	Salicaire	Té roujé dé valat	bords des fossés

PARTIES DE LA PLANTE EMPLOYÉES	USAGES ET PROPRIÉTÉS	CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES DE LA FEUILLE
plante fleurie	digestive stimulante	Petite, ovale, *légèrement dentée à sa partie supérieure.* Cellules épidermiques tabulaires; stomates elliptiques; poils à 1 article forme d'arête et poils à trois articles.
plante fleurie	stomachique digestive cordiale	Pétiolée, ovale, lancéolée, incisée, crénelée. — Epiderme inférieur formé de cellules très sinueuses; très nombreux stomates elliptiques; poids glanduleux à un article, des poils tecteurs a 2 ou 3 articles et des glandes externes à essence, arrondies formées par une cellule.
plante fleurie	tonique, fébrifuge stimulante	Cotonneuse, cendrée à la face supérieure, blanche en dessous; bords du limbe roulé en dessous.
plante fleurie	stomachique, tonique fébrifuge	Molle, pétiolée, pubescente, glanduleuse, vert sombre à la face supérieure, vert pâle à la face inférieure, bipinnatifide, à lobes courts, obtus.
feuilles et sommités fleuries	digestive diurétique	Lancéolée, acuminée; nervures très saillantes. — Epidermes formés par des cellules polygonales; très peu de stomates; existence de poils tecteurs coniques à base renflée, incrustée de carbonate de chaux.
feuilles	stomachique diurétique	Lancéolée, vert jaunâtre. — Epid. à cellules allongées, sinueuses; stomates elliptiques; poils tecteurs; glandes à essence.
feuilles	stomachique	Feuille pétiolée vert clair.
plante fleurie	amère antisyphilitique	Petite linéaire obtuse.
plante	diurétique	Ovale — Lancéolée
plante	diurétique	Ovale — Lancéolée ciliée.
sommités fleuries	astringente vulnéraire antidiarrhéique	Sessile ovale — Lancéolée.

CHAPITRE VIII

CONCLUSIONS SUR LES THÉS DE CAMPAGNE

La tendance actuelle dans les villes, en ce qui concerne la thérapeutique, est de s'adresser, non plus aux plantes, aux « herbes », comme jadis, mais aux principes divers (alcaloïdes, sels, extraits) qu'elles renferment. Ces médicaments, il est vrai, sont plus faciles à doser, plus constants dans leurs effets, et dans bien des cas, *plus actifs*.

Le bien-fondé de ce changement est discutable, à notre point de vue, et surtout en ce qui concerne le sujet que nous venons de traiter, car *la constitution chimique actuellement connue de telle drogue, de telle plante, ne suffit pas toujours à expliquer toutes ses propriétés*.

Ne nous hâtons donc pas trop de jeter l'anathème sur toutes les herbes qui nous viennent en ligne directe de la tradition populaire. La science en a déjà réhabilité un bon nombre; son œuvre de réparation est loin d'être terminée.

« La méthode empirique — c'est Charcot qui l'a proclamé, avec toute l'autorité qui s'attache à son nom — est le vestibule obligé de la science. Elle doit toujours rester debout et servir de contrôle et de contrepoids aux spéculations scientifiques. »

Étudions, au contraire, étudions sans cesse les herbes dont une expérience de plusieurs siècles a consacré l'efficacité.

Parmi les Thés de campagne que nous avons étudiés morphologiquement, il en est cinq ou six espèces qui, à notre avis, possèdent réellement des propriétés stomachiques, diges-

tives, stimulantes. Ce sont: le *Sideritis scordioides* L., le *Sideritis Romana* L., le *Stachys Recta* L., le *Calamintha Acinos* Clairv., le *Melittis Melissophyllum* L. et le *Dracocephalum Moldavicum* L.

Les trois première surtout sont très en faveur et très usitées dans le Bas-Languedoc, tant chez les habitants des villes que chez les habitants de la campagne. Beaucoup de personnes préfèrent leur saveur, leur odeur, et même leur efficacité certaine, à celles du vrai Thé de Chine, et c'est aussi notre avis. Nous avons souvent consommé nous-même, en famille, soit du *Sideritis Scordioides*, soit du *Sideritis Romana*, soit du *Stachys Recta*, et nous avons justement apprécié les *qualités réellement bienfaisantes* de ces trois Labiées.

Nous regrettons même que le temps matériel et les dures nécessités de l'existence ne nous permettent pas, pour le moment du moins, de pousser plus avant l'étude des Thés de campagne au point de vue chimique et de la Matière médicale même; la détermination des essences contenues dans ces Thés, surtout dans les trois Stachydées qui ont été étudiées dans notre travail, serait très utile à la thérapeutique médicale et très intéressante au point de vue scientifique. En terminant, qu'il nous soit permis d'espérer que les données fournies par notre modeste étude suffiront pour déterminer sûrement, les unes d'avec les autres, les diverses espèces de plantes employées comme Thés de campagne, et de les distinguer parmi d'autres plantes avec lesquelles on pourrait les confondre.

Vu bon à imprimer :
Montpellier, le 25 juin 1913.
Le Président de la Thèse,
L. COURCHET.

Vu :
Montpellier, le 26 juin 1913.
Le Directeur de l'Ecole,
G. MASSOL.

Vu et permis d'imprimer :
Montpellier, le 26 juin 1913.
Le Recteur,
A. BENOIST.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. Bosc (J.-J.). — Tableau de quelques végétaux indigènes de la région du Bas-Rhône, avec la concordance des noms vulgaires provençaux et languedociens. Nimes, 1893.
2. Cabanès et Barraud (Docteurs). — Remèdes de bonne femme. Paris, 1907.
3. Courchet (L.). — Traité de botanique. Paris, 1897.
4. Coste (Abbé H.). —Flore descriptive et illustrée de la France. Paris, 1906.
5. Dujardin-Beaumetz et Egasse. — Les plantes médicinales indigènes et exotiques. Paris, 1889.
6. Engler et Prantl. — Les Labiées, par M. Briquet. *Die Natürlichen Pflanzenfamilien.* IV. Teil, abt. IIIa p. 183.
7. Gillet et Magne. — Nouvelle flore française, 4e édition. Paris, 1879.
8. Godron et Grenier. — Flore française.
9. Jacques et Herincq. — Manuel général des plantes, arbres et arbustes. Paris, 1857.
10. Le Maout et Decaisne. — Flore des jardins et des champs. Paris.
11. Loret et Barrandon. — Flore de Montpellier.
12. Penzig (O.). — Flore du littoral méditerranéen.
13. Planchon (G.) et Collin (L.). — Les drogues simples d'origine végétale. Paris, 1895.
14. Planchon (Dr Louis). — Plantes médicinales et toxiques du département de l'Hérault. Montpellier, 1899.

15. Planchon (Dr Louis). — Le commerce actuel de l'Herboristerie dans une région du Languedoc. (Extrait du *Journal de Pharmacie et de Chimie*, 1896).

16. Pouzolz (de). — Flore du Gard.

17. Siélain. — Plantes des champs, des prairies et des bois.

18. Solereder. — *Systematische Anatomie der Dicotyledonen.*

OUVRAGE MANUSCRIT

G. Cabanès. — Catalogue des noms patois usités dans le Gard, pour désigner les plantes et les arbres. Nimes, Muséum d'Histoire Naturelle, 1909.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction. 9

Historique. 15

Thés de campagne. 21

Caractères généraux de la famille des Labiées. 21

Tribu des Stachydées. 23

Genre Sideritis. 23

Sideritis Scordioides. 24

Sideritis Romana. 32

Genre Stachys. 37

Stachys Recta. 38

Stachys Palustris. 42

Stachys Sylvatica. 43

Stachys Lanata. 44

Stachys Maritima. 45

Genre Melittis. 45

Melittis Melissophyllum. 45

Genre Phlomis. 49

Phlomis Lychnitis. 49

Phlomis herba-venti. 51

Tribu des Mélissées 53
Calamintha Acinos. 53
Calamintha grandiflora. 56
Tribu des Népétées 57
Dracocephalum Moldavicum 57
Tribu des Teucriées 60
Teucrium Polium. 61
Teucrium Botrys 62
Considérations générales sur les Labiées 63
Borraginées. 64
Lithospermum Officinale. 65
Chénopodiacées. 69
Chenopodium Ambrosioides. 70
Chenopodium Botrys. 73
Primulacées. 75
Coris Monspeliensis. 75
Paronychiées. 78
Paronychia argentea. 78
Paronychia nivea. 79
Lythracées. 81
Lithrum Salicaria 81
Tableau comparatif et morphologique des Thés de campagne. 83
Conclusions sur les Thés de campagne 88
Index bibliographique. 90

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI.